

MERCURE
SUISSE,
OU
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,
Littéraires & Curieuses.

JUILLET 1734.



A NEUCHÂTEL.

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.

M. DCC. XXXIV.

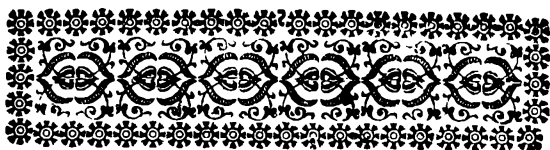
Avec Approbation,



A V I S.

L'*Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neûchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix est Cinq Livres tournois par Année argent d'ici, ou Quatre Livres dix sols, argent courant de Genève. Les Personnes ci après indiquées le distribueront aux Curieux dans les principales Villes.*

- A Zurich Mrs. Orrel & Comp. Lib.*
- A Berne Mrs. Fueter & Wagner au Bur.d' Ad,*
- A Lucerne Mr. Goldin, au Cheval blanc.*
- A Bâle Mr. Burckardt au Bureau d' Ad.*
- A Fribourg Mr. Fontaine.*
- A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse Mr. Alexandre Hurter le Jeune;*
- A Genève Mr. Gabriel Aubert.*
- A Morges Mrs. les Frères Blanchenai.*
- A Nion Mr. le Chatelain Feuillet*
- A Lausanne Mr. Ab. Duval.*
- A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.*
- A Besançon Mr. J. Caron.*
- A Strasbourg Mr. Jean Dulfeker le fils Lib;*
- A Francfort le Bureau d' Adresse.*
- A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.*
- A Amsterdam Mr. Changuion Lib.*
- A Rome Mr. Du Buisson Recev. des Postes de F,*
- A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes.*
- A Milan Mr. Boier Dir. des Postes.*
- A Turin Mr. Succarel Dir. des Postes.*



MERCURE SUISSE

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITTÉRAIRES ET
CURIEUSES.

JUILLET 1734.



NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.
ALLEMAGNE.

V I E N N E. Le *Velt-Maréchal* Comte de *Konigsegg*, partit de cette *Ville* sur la fin du Mois passé, pour aller prendre le Commandement des Troupes *Impériales* qui sont en *Lombardie*. Le Comte de *Neuperg* doit s'y rendre aussi sans perte de tems. La Cour a expédié des Ordres en *Bohème*, en *Silésie*,

4 MERCURE SUISSE

& en *Autriche* pour y lever 8000. hommes, & l'on travaille en diligence à former un Nouveau Corps de Troupes que l'on enverra en *Italie*. On emploie même à ces fins les Enrollemens forcez.

La COUR IMPERIALE paroît être mécontente de la conduite du General *Caraffa*, arrivé ici de *Naples*, pour rendre Compte de ce qui s'est passé dans ce Roïaume. Après une Audience de S. M. I. qu'il obtint sur la fin du Mois dernier, il reçût Ordre de se retirer à *Neustatt*.

Le Comte *Calmenero* arriva en cette Ville le 9. de ce Mois; chargé de la fâcheuse Nouvelle de la Bataille de *Parma*, donnée le 29. du passé, dans laquelle le General Comte de *Merci*, le Prince de *Culmbach* & plusieurs autres Personnes de Distinction, ont perdu la Vie. Les Regimens de *Bareith*, de *Neulan* & de *Ligneville* Infanterie, y ont beaucoup souffert, de même que le Regiment de Cuirassiers de *Darmstatt* & celui de Dragons d'*Althan*. L'Action a été des plus sanglantes & les François y ont fait aussi une perte considérable.

L'Electeur de *Baviere*, a déclaré au Marquis de *Botta* dépêché à *Munich* par le Prince *Eugène*, qu'il enverroit son Contingent de Troupes à l'Armée du Rhin, dès que l'Empereur auroit nommé un Commissaire pour le recevoir.

JUILLET 1734.

9

BERLIN. / Le 30. du Mois passé, le PRINCE ROIAL, acompagné du Margrave *Frederic de Brandebourg-Schwed*, du Prince *Henri*, & du Prince *Charles*, partit de cette Ville pour se rendre à l'Armée Impériale du Rhin. On a appris que S. A. R. y étoit arrivée heureusement le 5. du Courant, avec les Princes que nous venons de nommer, & le Comte de *Seckendorf*.

Le Comte de *Leuvvolde* Grand Ecuier de l'Imperatrice de *Russie*, a présenté à S. M. au Nom du Roi AUGUSTE, Electeur de Saxe, six Hommes des plus grands du Regiment de *Rutowski*.

Les Inclinations Guerrieres du Roi, ont engagé S. M. à aller voir les Armées du Rhin. Ce Monarque partit le 8. de ce Mois, acompagné du Prince d'*Anhalt-Dessau*, de quelques Officiers Generaux & d'une Garde de 50. Cavaliers *Prussiens*. S. M. arriva le 12. à *Heilbron*, d'où Elle se rendit le Lendemain au *Camp Imperial*. Le Roi ne séjournera que peu de tems à l'Armée; & SA MAJESTE' doit revenir en cette Capitale par ses Etats de *Clèves*. Le Prince d'*Anhalt* restera au Camp, en qualité de 4^{me} Velt-Maréchal de l'Empire. Peu de Jours avant son départ, S. M. reçut une Lettre du Prince EUGENE, qui faisoit connoître combien il desiroit d'avoir auprès de

A 3

Lui

Lui , un *General* , tel que le Prince *d'Anhalt* , dont le Merite lui est si connu , depuis les dernières Guerres , où il l'assistat avec beaucoup de valeur , tant en *Italie* , qu'aux *Pais - Bas* .

DRESDE. Le 25. du Mois dernier , le Roi nôtre Electeur , fit publier un *Edit* , portant les assurances les plus fortes à tous ses Sujets , qu'ils seront maintenus dans tous leurs Droits , & dans leur Religion , telle qu'Elle se trouve établie dans cet Electorat depuis la *Reformation* .

Le 27. après le service DIVIN & vers les 11. heures , les Etats de cet Electorat s'assemblèrent. S. M. leur fit remettre les Articles sur lesquels doivent rouler leurs Délibérations : Elle leur exposa les Motifs qui l'avoient engagé à les convoquer , & leur demanda un Don gratuit , pour les pressans besoins de la Conjoncture , sur lequel Elle les invita de délibérer incessamment , & de lui donner par là une preuve de leur zèle & de leur fidélité. Le Roi donna ensuite un Repas splendide auquel toute la Noblesse assista. Le même jour , la Cour reçut , par le Lieutenant - Colonel *Pflug* , Aide de Camp du Prince de *Saxe-Weissenfels* , la Nouvelle que le Fort de *Wechselmunde* s'étoit rendu & que la Ville de *Danzig* , demandoit à capituler.

Le Corps de Troupes commandé par le .

General Diemar, qui étoit composé de 6000. Hommes; est arrivé ici, où il doit être recruté; & il se rendra ensuite à l'Armée Impériale du *Rhin* avec 2000. Hommes d'autres Troupes, qui joindront ce General à *Leipsic*.

Le 2. de ce Mois, le Régiment du Prince *Xavier*, se mit en marche pour la *Pologne*; avec diverses Recrues pour les Régimens *Saxons*, qui y sont. On fait divers Préparatifs pour le Voïage du Roi en *Pologne* qui doit se faire incessamment.

P O L O G N E.

DANTZIG. La Flotte de l'Imperatrice de *Russie*, étant arrivée à *Pillau*, ainsi que nous l'avons dit le Mois dernier; les Vaisseaux *François* qui étoient à la Rade de cette Ville, se trouvant de beaucoup inférieurs aux *Russiens*, prirent le parti de se retirer à *Copenhague*. Ils s'emparèrent chemin faisant d'une Fregate *Moscovite* & de trois Bâtimens de transport qu'ils emmenèrent; sur lesquels il y avoit 200. hommes, diverses Munitions d'Artillerie, & Cent mille Roubles en argent comptant. Les Troupes *Françoises* que l'on avoit débarquées à *Wechsfelmunde*, commandées par Mr. *De la Mothe*, continuèrent à se retrancher sous le Canon de ce Fort.

Le 13. du passé, le Comte de *Munich*, le Duc de *Saxe-Weissenfels* & quelques autres Generaux *Russiens* & *Saxons*, se rendirent à bord du Vaisseau-Amiral de l'Escadre de l'Imperatrice de *Russie*. Ils y tinrent Conseil de Guerre, avec l'Amiral *Gordon* Chef de cette Flote, qui est un *Ecoffois* expérimenté âgé de 71. ans. Le Vaisseau qu'il monte est de 100. Pièces de Canons. Il a été bâti par ordre du feu Empereur **PIERRE LE GRAND**. Sa longueur est de 175. piez & sa largeur de 52. piez. Son Equipage consiste en 100. hommes, non compris les Officiers, la Chancellerie & les Domestiques. Ce Vaisseau est un des plus grands & des plus beaux qu'il y ait en *Europe* & sa Construction est des plus superbes. Une Galerie ouverte, fort spacieuse & très commode règne autour de la Poupe. La grande Sale a 24. piez de longueur & 18. de largeur: Elle est entièrement lambrissée de bois odoriférant, & ornée de quantité de pièces de sculpture artistement travaillées & d'un grand nombre de Glaces enchassées dans les Parois. Il y a quantité de Cabinets également magnifiques. Ceux qui servent à l'usage de l'Amiral, sont lambrissez de Bois de Cèdre, & l'on y remarque par tout une propreté admirable.

Le 14. les deux Galiotes à Bombes venues avec la Flote, s'approchèrent du Fort
de

de *Wechselfmunde*, & commencèrent à le bombarder avec beaucoup de force ; de même que le *Camp François*, où il y eut plusieurs Officiers & Soldats tuez. La Garnison du *Fort*, fit aussi, de son côté, un grand Feu du Canon sur les *Frégates*, qui s'approchoient de trop près : Elles reçurent quelque dommage. Le 14. on continua à bombarder le *Fort* avec la même vigueur. Un des Magasins à Poudre sauta en l'Air & le 16. il en sauta pareillement un dans la vieille Ville. L'Artillerie & les Munitions de Guerre que la Flote avoit débarquées à *Pillau*, furent conduites au Camp d'*Ohre*, & on travailla d'abord à mettre en Batterie les Canons & les Mortiers. L'Escadre vint se ranger à la Rade de *Dantzig* en forme de demi-Lune.

La Nuit du 17. au 18. le Duc de *Weissensfels*, fit ouvrir la Tranchée devant le Fort de *Wechselfmunde* par les Troupes *Saxonnes* ; & la nuit suivante, le Comte de *Munich* la fit pareillement ouvrir par les Troupes *Russiennes*. Les *François* qui campoient près du Fort, firent une sortie ; mais ils furent repoussés. Le 19. le Comte de *Munich* fit sommer les Commandans du Fort & des Troupes *Françoises* de se rendre. Ils demandèrent 3. Jours pour se déterminer, lesquels leur furent acordez. Les Jours suivans, on entra en Conference. Le 22. un Lieute-
nant

nant Colonel du Régiment de *Blaisois*, le Chevalier de *la Luzerne* & le Capitaine *Cornier*, se rendirent au Camp du Duc de Saxe *Weissenfels*, pour servir d'Otages. Ce General les retint à dîner, & le soir on convint d'une Capitulation portant en substance ; *Que les Regimens François camper sous le Fort de WECHSELMUNDE seroient conduits, à bord des Vaisseaux Russiens, dans un des Ports de la Mer Baltique dont on conviendrait avec les Amiraux de la Flotte Russe ; que ces Regimens seroient de là transportés en France, à bord de leur Escadre ou d'autres Navires Marchands ; que les Troupes Françaises seroient embarquées & débarquées Tambour batant & Enseignes déployées ; qu'en arrivant aux Vaisseaux, Elles rendroient leurs Armes pour être serrées jusqu'au Débarquement &c. On convint aussi ; que Mr. De Stackelberg Colonel Suedois & les Troupes de sa Nation, qui étoient dans le Fort de Wechseilmunde seroient transportez en Suède, & que le Fort se rendroit dans deux Jours. En conséquence de ce Traité, Wechseilmunde fut remis le 25. au Duc de Saxe-Weissenfels, qui y fit entrer une Garnison Saxonne. On a trouvé dans ce Fort 80. Pièces de Canon. Les Troupes Françaises & Suedoises ont été embarquées suivant les Capitulations ; & on a conduit les Polonois au Camp Saxon, où ils ont prêté serment de fidélité au Roi *Auguste*. La*

La Ville de *Dantzic*, qui continuoit à se défendre vigoureusement, voyant le Fort de *Wechselfmunde* pris, envoya demander le 26. au Comte de *Munich* une suspension d'Armes de 8. Jours. Après quelques difficultez, elle fut acordée pour 3. Jours ; & les Deputez du Magistrat se rendirent au Camp *Russien* le 27. afin de convenir des Conditions auxquelles la Ville se soumettroit. Le Comte de *Munich* déclara qu'il étoit prêt d'entrer en Traité, moiennant que pendant la suspension d'Armes il pût continuer ses Aproches. Les Députez sans accepter ni rejeter cette Condition, revinrent le 28. à *Dantzic* pour porter cette Réponse. Mais comme le General *Wittingbot*, par ordre du Magistrat fit tirer sur les Assiégeans, qui s'avançoient ; le General *Russien* de son côté fit recommencer le Bombardement. Ce qui engagea le Magistrat à écrire le 29. une Lettre très soumise au Comte de *Munich*, tendante à renouveler les Conférences pour la Capitulation. Ils parloient de la Retraite du Roi *STANISLAS* & de sa sortie de *Dantzic*, & ils protestoient qu'ils n'en avoient eu Connoissance que le 28. à 4. heures du soir, tems auquel le Marquis de *Monti* la leur avoit notifiée & qu'il ne s'y étoient prêtés en aucune manière, de quoi ils lui envoierent même une Déclararion signée de cet Ambassadeur. Le
même

même jour, les Seigneurs *Polonois* qui étoient à *Dantzig*, envoièrent au Camp l'Acte de leur Soumission au Roi AUGUSTE. Le Primat ne voulut pas le signer; mais il écrivit au Comte de *Munich*, qu'il se remettoit à la Discretion & à la Generosité de l'Imperatrice, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir.

Le Comte de *Munich* répondit le 30 aux Lettres du Magistrat de *Dantzig*. Cette Réponse contenoit principalement des Plaintes sur la Retraite du Roi STANISLAS, que le General *Russien* ne pouvoit pas comprendre. Il paroissoit douter de la réalité de sa sortie de *Dantzig* & il s'imaginait qu'il y étoit caché. Il exigeoit qu'on prit les plus exactes Informations sur ce fait; & qu'on lui délivra incessamment le Primat du Roiaume, le Marquis de *Monti*, & le Palatin *Poniatovvsky* &c. Il demandoit aussi qu'on remit aux Troupes de *Saxe* une des Portes de la Ville; après quoi il entreroit en Conférence &c.

Le 1. de ce Mois, les Députez de la Ville se rendirent de nouveau au Camp, & l'on convint enfin d'une Capitulation. Les Seigneurs *Polonois* y allèrent aussi, de même que le Marquis de *Monti* Ambassadeur de France. Le General *Russien* n'ayant pas voulu voir le Primat, il fut conduit à *St. Albrecht*, où on lui donna une Garde.

De

De là on l'a envoyé à *Elbing* avec le General *Poniatowski*, & on prétend que ces deux Seigneurs seront conduits à *Petersbourg*.

On parle si diféremment du tems & de la manière que le Roi STANISLAS est sorti de *Dantzig*, du Lieu où il s'est retiré & des autres Circonstances de cet Evénement, que n'ayant là dessus que des Conjectures; nous aimons mieux les supprimer & attendre que nous puissions débiter des Réalitez. Les mêmes considérations nous engagent à renvoyer les Articles de la Capitulation au Mois prochain. Elle fut signée le 7. du Courant, & l'on fait en gros que la Ville de *Dantzig* donne un Million d'Ecus pour les fraix de la Guerre, outre un Million d'Ecus en particulier aux *Russiens*.

F R A N C E.

PARIS. Mr. le Comte de *Coigni*, Fils du nouveau Maréchal de ce Nom, qui commande les Troupes de S. M. T. C. en Italie; arriva à Versailles le 5. de ce Mois, avec la Nouvelle de la Victoire remportée sur les Impériaux près de *Parme* le 29. du passé. Ce Seigneur fut fort gracieusé du Roi & il eut l'honneur de souper le 9. au Château de la Meute avec S. M. Le 10. on chanta dans la Chapelle de Versailles le *Te Deum* en Actions

Actions de Graces de cette signalée Victoire. Le 12. il fut aussi chanté solennellement dans l'Eglise Métropolitaine de cette Capitale. M. le Chancelier, M. le Garde des Sceaux, les Cours Souveraines y assistèrent ; de même qu'un concours extraordinaire de Personnes de la première distinction. Le jour précédent, Mr. le Marquis d'Uffé, Aide de Camp du Maréchal de Coigni étoit arrivé d'Italie avec la Confirmation de cette importante Victoire & de la déroute des Impériaux. On avoit aussi reçu trois Drapeaux de ceux qui ont été pris à la Bataille de *Parma*, lesquels furent portez à *Nôtre Dame* le jour du *Tedeum*. Il y eut ce jour là de grandes Réjouissances dans cette Ville.

Le Marquis de Villars, qui est toujours incommodé, est de retour à Paris. Mr. de Coigni repartit le 15. pour retourner en Italie. On a appris de *Calais* qu'un de nos Vaisseaux de Guerre avoit conduit dans ce Port la Frégate & les trois Bâtimens de transport que nos Vaisseaux avoient pris à la Flote *Russienne* dans la Mer Baltique. L'Impératrice de Russie les a inutilement réclamés jusques à présent. La Cour est informée que le Roi STANISLAS est sorti de *Dantzic*, accompagné seulement du General *Steinflicht*, de Mr. *Du Bourg* & d'un Valet de Chambre ; & que S. M. P. est présentement en lieu de sûreté. Si l'Entrée de ce Prince

Prince en *Pologne* a été mystérieuse ; Sa Re-
traite de *Dantzic* ne l'est pas moins. Les
Politiques trouvent aussi de grands Mystères
au retard de l'Escadre de Mr. *Du Gué Trouin*
que l'on croïoit devoir se rendre assés
tôt à *Dantzic* pour le secourir.

Actions 1140.

STRASBOURG. Le Mois passé, nous lais-
sâmes une partie de l'Armée Françoisse dans
les Lignes près de *Philipsbourg* ; & l'autre
occupée au Siège de cette *Place*. Voici suc-
cintement ce qui s'est passé dès lors.

Le Comte de *Belle-Isle*, qui avoit mon-
té la Tranchée le 28. du passé, voyant le
29. que l'heure où il devoit être relevé s'a-
prochoit ; exhorta les Soldats qu'il comman-
doit à ne pas laisser à d'autres l'honneur de
s'emparer de l'Ouvrage à *Corne*. Il y eut
d'abord 30. Grenadiers de *Gondrin* qui mon-
tèrent à l'Assaut, & qui obligèrent les En-
nemis à se retirer ; mais ceux-ci aiant été
renforcés, firent reculer à leur tour les Gre-
nadiers François, dont la plûpart furent tuez.
Mr. *De Belle-Isle* fit avancer de Nouvel-
les Troupes & on se logea enfin sur une
partie de l'Ouvrage à *Corne*, avec perte d'un
Capitaine de Grenadiers de *Gondrin*, d'en-
viron 30. Soldats tuez & de 120. blesez.
Tous les Officiers des Compagnies de *Gon-
drin*, de *Boulonois* & de *Deslandes*, à l'ex-
cepti

ception de 3. ou 4. sont du nombre de ces derniers. Un Pont qui se rompit pendant l'attaque causa beaucoup de préjudice aux Assiégeans.

La Nuit du 30. au 1. de ce Mois, M. le Prince de *Conti* releva la Tranchée, avec Mr. De la Billarderie Lieutenant General. On fit attaquer le reste de l'Ouvrage à Corne, par les Compagnies de Grenadiers des Gardes Françaises, qui obligèrent les Impériaux à se retirer; mais ceux-ci firent un si grand feu par dessus l'Ouvrage à Couronne, que la plus grande partie des Troupes qui attaquoient furent tuées ou blessées. De 15. Officiers de Grenadiers qui y étoient, il y en eût 11. blessés; De 18. Sergens, il s'en trouva 15. blessés; Il y eut aussi 40. Grenadiers tuez & plus de 100. blessés, la plupart dangereusement. Quoi que M. le Prince de *Conti* s'exposa beaucoup, il eut le bonheur de n'être point blessé. Ce Généreux Prince donna soixante Louis d'or aux Grenadiers. Le 1. du Mois, il y eut une suspension d'Armes de 2. heures, pour emporter les Morts & les blessés. La suspension d'Armes finie; le feu recommença très-violemment de part & d'autre.

Le même Jour, on aprit que l'Armée Impériale, commandée par le Prince *Eugène*, avoit passé les Bois, qu'elle avançoit à grands pas, & qu'elle n'étoit plus qu'à une demi lieue

lieuë du Camp François. Sur cet Avis le Maréchal *d'Asfeldt*, mit l'Armée en Ordre de Bataille, & fit monter les Piquets sur les Parapets. L'Armée Impériale se rangeoit aussi en Bataille, à la vuë du Camp François, faisant mine de vouloir l'ataquer. Le 2. on se canonna de part & d'autre. Le Prince *Eugène* fit faire divers mouvemens à son Armée, qni faisoient douter s'il vouloit ataqer l'Armée Française, ou passer le Rhin au dessus de *Philipsbourg*. Ce dessein paroissant le plus vrai-semblable au Maréchal *d'Asfeldt*; Il fit repasser le Rhin à 33. Escadrons de Cavalerie, qu'il avoit fait venir dans les Lignes; & il donna Ordre au Duc de *Duras* & au Comte de *Belle-Isle*, de se poster le long du Rhin avec la Cavalerie, les Gardes Suisses, les autres Régimens Suisses & 8. Bataillons de *Milice*, afin d'empêcher aux Impériaux le Passage de la Rivière, au cas qu'ils voulussent le tenter. Les Troupes *Danoises*, arivèrent le 3. au Camp Impérial, vers les 3. à 4. heures après midi. Un Détachement de la Garnison de Luxembourg, un Regiment de Wirtemberg & le Regiment Huffards de *Spleni* joignirent aussi l'Armée le 4. & le 5. Le Prince *Eugène* voiant qu'il ne pouvoit, ni forcer les Lignes des François, ni passer le Rhin, sans trop exposer son Armée, prit le parti de rester campé à *Visenthal*, de s'y retran-

B

cher

cher & de disposer différentes Batteries pour canonner & bombarder le Camp Ennemi. Six hommes par Compagnie, tant Cavalerie qu'Infanterie, furent employés à faire des Fascines & des Gabions, & on fit transporter au Camp, ce jour là & les suivans, une grande quantité de Claïes. Deux Batteries furent dressées, l'une du côté de *Wagheusel*, l'autre près de *Graben*. Le Prince Royal de *Prusse*, accompagné des *Margraves* & du General *Seckendorf*, arriva au Camp le 5. au soir, au bruit de l'Artillerie. D'abord à son arrivée S. A. R. alla voir le Prince *Eugène*, qui lui rendit sa Visite immédiatement après.

Dès qu'on se fut emparé entièrement de l'Ouvrage à Corne, devant *Philipsbourg*; On travailla à y dresser une Batterie de 28. Pièces de Canon & de 4. Mortiers, pour battre l'Ouvrage à Couronne : Elle commença à tirer le 6. Le Baron de *Wutgenau*, Commandant de la Place, faisoit de son côté toutes les dispositions imaginables pour se bien défendre. Il fit élever différentes Batteries, même sur les Toits des Maisons & des Casernes, d'où l'on faisoit un feu terrible. Les grandes Eaux sembloient aussi travailler en faveur des Assiégés; Elles gagnèrent jusqu'au Revers de la Tranchée. Les Soldats se trouvèrent dans l'Eau jusqu'aux Aisselles, & pour les mettre à couvert, on fut

fut obligé de se servir de 20. mille Fascines qui étoient destinées à perfectionner le second Pont du Fossé. Ce qui retarda l'attaque de l'Ouvrage couronné. La grande Armée a aussi beaucoup souffert des Eaux. Les Officiers, comme le simple Soldat, ont été pendant 15. jours obligés de coucher à la belle Etoile, sans Tentes ni Equipages. L'Armée Impériale n'a pas été non plus exempte des Inondations : Les Troupes qui étoient du côté de *Graben* & de *Russen* ont été dans l'Eau jusqu'à la Ceinture.

Le 10. l'Armée Française fit trois Décharges de toute l'Artillerie & Mousqueterie, en réjouissance de la Victoire remportée par les Alliez à la Bataille de *Parne*. Et afin que le Commandant de *Philipsbourg* ne crût pas que le Prince *Eugène* attaquoit les Français ; on fit un feu terrible contre la Place. Plus de 400. Coups de Canon furent tirez, & on y jeta passé 400. Bombes. L'Armée Impériale ignorant la Cause de ce fracas, se tint sur le qui vive & fut toute la Nuit sous les Armes. Le Prince *Eugene* ayant établi une Redoute & une Batterie de Canons sur le *Gnaudenheim* pour battre les Retranchemens du Camp François ; M. le Maréchal *d'Asfeldt*, qui entre les grands talents qui le distinguent dans l'Art Militaire, est un des plus excellents Ingénieurs, fit, de son côté, dresser si à propos une Ba-

terie de 12. Pièces de Canon de 24. qu'elle demonta en peu d'heures celle des Impériaux & ruina entièrement la Redoute & son Retranchement. Le General Comte de Seckendorff s'empara le 10. d'une Batterie des François, & le 12. au matin, le Comte de *Nassau* avec 4. mille Hommes leur enleva une autre. C'est à de semblables petites escarmouches que se sont bornées les Attaques des deux Armées.

Le 13. de ce Mois, le Roi de *Prusse* arriva au Camp Impérial sans y être attendu. S. M. se rendit au Quartier du Prince *Eugène* & le surprit d'autant plus agréablement, qu'Elle ne s'étoit point fait annoncer. On avoit préparé à ce Monarque une Maison dans le Quartier de la Generalité; mais il préféra une Tente près de ses Troupes.

La nuit du 14. au 15. les François firent attaquer l'*Ouvrage couronné* par 12. Compagnies de Grenadiers. On avoit jetté pour Signal 6. Bombes non chargées. Il y avoit dans l'Ouvrage 360. Hommes commandez par un Colonel & un Lieut. Colonel, qui se jettèrent Ventre à terre, croiant que ces Bombes éclateroient. Les Affiégeans les surprirent dans cet état. Ceux-ci poussèrent les Affiégez avec beaucoup de vigueur jusqu'aux portes de la Ville, que le *Commandant* fut obligé de faire fermer, crainte que les *François* n'y entraissent pêle mêle
avec

avec les *Impériaux*. De cette manière, il n'échapa aucun de ces 360. hommes ; On en fit 110. Prisonniers de Guerre , parmi lesquels se sont trouvez 30. blesez , & le reste a été tué ou noïé. Les *Assiégeans* eurent 44. blesez & peu de tuez. Les jours suivans on travailla à établir une Batterie dans l'Ouvrage à Couronne pour battre la Ville ; mais le Commandant fit demander le 17. une suspension d'Armes qui lui fut accordée. Le Major de la Place se rendit vers le midi , auprès de M. le Maréchal *d'Asfeldt*, & lui demanda la permission de porter au Prince *Eugène* une Lettre cachetée ; Ce qui lui fut refusé. Le General *François* dit au Major qu'il pouvoit assurer le Gouverneur, que s'il atendoit à se rendre lors que les Batteries seroient établies ; il n'y auroit plus de Capitulation à espérer. *Je suis Homme de Parole* , ajoûta le Maréchal ; *je la tiendrai ; vous pouvez y compter.* Le Major étant allé faire ce raport au *Commandant* , revint vers les 5. heures du soir dire que l'on étoit prêt à se rendre & que l'on enverroient le Lendemain des Officiers pour capituler. Le 18. la Place arbora le Drapeau blanc , & envia un Colonel & un Lieutenant-Colonel pour capituler & demeurer en Otage. Mr. *De Mirepoix* , Colonel de la Marine, & Mr. *De Grimaldi* , Lieutenant Colonel des Gardes Françaises, se rendirent aussi dans la

Ville. La Capitulation fut signée, & vers les 3. heures le premier Bataillon des Gardes Françoises entra dans la Place & s'empara des principaux Postes, & les Grenadiers occupèrent la Barrière. On accorda à la Garnison les Honneurs de la Guerre; & quoi qu'elle dût sortir le 19. elle ne pût le faire que le 21. à cause des mauvais tems. Les 2900. Hommes de reste de 4500. qui se trouvoient dans la Place, furent embarquez pour *Mayence*. Mr. le Baron de *Wutgenau*, Gouverneur, quis'est si fort distingué par sa bravoure & sa Conduite pendant tout le Siège, a obtenu une Pièce de Canon pour lui & 6. pour la Garnison. Suivant des Lettres particulières, les François ont trouvé dans *Philipsbourg* 80. Pièces de Canon & un très-grand nombre de Munitions de Guerre. On assure que les *Impériaux* en avoient fait leur Magasin pour exécuter le dessein qu'ils avoient formé d'assiéger *Landau*. *Philipsbourg* a tellement souffert des Bombes & de l'Artillerie, que cette Ville n'est plus reconnoissable & que la Garnison Française qui y est entrée a été obligée de camper. Voici la sixième fois que cette Forteresse a été assiégée & prise depuis 1633.

Le 18. les Troupes Prussiennes qui sont au Camp Impérial passèrent en Revûe devant leur Roi, & S. M. partit le Lendemain pour *Wesel*. Le 21. le Prince *Eugène* fit partir

partir du Camp de *Vifenthal* ses Ponts de Bateaux & tous les Equipages. L'Armée Impériale décampa aussi la Nuit du 22. & elle se rendit à *Bruchsal* ; d'où l'on envoya un gros Détachement vers *Manheim*. Toutes les Troupes Impériales sont en mouvement pour descendre le Rhin ; Ce qui fait conjecturer que le Prince Eugène a dessein de tenter le Passage de ce Fleuve , soit à *Openheim*, *Franckenthal*, ou *Mayence*. M. le Maréchal *d'Asfeldt* a fait marcher divers Détachemens du côté de *Franckenthal* & *Worms*, pour observer les Impériaux. Huit Brigades d'Infanterie Française passèrent le Rhin le 24. pour se rendre de ces côtez là. M. le Maréchal *d'Asfeldt* doit pareillement se mettre en marche avec toute l'Armée pour suivre la même Route & descendre aussi ce Fleuve. On a pour cet effet établi un Pont à *Phililipsbourg* & un autre à *Spire*.

I T A L I E.

ROME. Le 28. du Mois passé , S. S. placée sur un Trône élevé au Portique de la *Basilique de St. Pierre*, reçût , avec les Cérémonies ordinaires , les Hommages des Feudataires de la Chambre *Apostolique*, Le Tribut de la *Haquenée blanche*, & des six mille *Ducats*, pour le Roiaume de *Naples*, lui fut présenté par le Prince de *Ste. Croix*, au nom de l'Empereur. Mr. *Ratto* Ambas-

sadeur d'*Espagne*, presenta aussi ce Tribut de la part de CHARLES DE BOURBON nouveau Roi de *Naples*; mais la *Chambre Apostolique* ne voulut pas l'accepter, & fonda son Refus sur un *Bref* d'INNOCENT XIII. portant en substance, *Que l'EMPEREUR étant paisible Possesseur des Roiaumes de Naples & de Sicile, on ne doit acorder à l'avenir cette Investiture à aucun autre Prince; à moins qu'il n'en fut absolument Maître.*

Le Ministre de S. M. N. fut donc obligé de se borner à la Voie de Protestation.

NAPLES. La Calabre est entièrement soumise au Roi CHARLES, & il n'y a plus d'Impériaux, excepté dans le Chateau de *Cortonne*, que les Gens du Pais tiennent bloqué. On va faire partir deux de nos Galères pour s'y rendre. Il y a dans ce Port 70. Tartanes en reserve, desquelles on ignore encore la destination. Cinq Vaisseaux de Guerre & une Frégate, doivent embarquer les Prisonniers *Impériaux* qui sont ici, & les transporter en *Espagne*. *Capouë* & *Gaië* se défendent encore vigoureusement; mais on espère de s'en rendre bientôt Maître. \ La Cour est toujours nombreuse & brillante, & S. M. continuë à donner à ses nouveaux Sujets des marques de sa Bonté *Roiiale*. La nouvelle de la Victoire remportée à *Parme*, qui a été aportée ici
par

par Mr. de *Maillebois* le Fils , a causé une joie inexprimable à la Cour.

PARME. C'étoit avec bien de la raison que nous laissions nos Lecteurs le Mois passé, dans l'attente d'une Action importante entre l'Armée Impériale & celle des Alliez. Il y eut effectivement le 29. du passé , une Bataille très sanglante , à la distance d'un demi mille de la Ville de *Parme*. On trouvera la Relation de cette Bataille , & les principaux Evénemens qui l'ont suivi à la fin de ce Journal , dans les Aditions que nous nous voyons obliger de donner à cause de l'abondance des Matières.

S U I S S E.

BADÉ. La DIETTE ordinaire des L. CANTONS , s'est tenuë avec beaucoup d'unanimité. S. E. M. le Marquis DE BONAC, y avoit envoyé Mr. Marianne, Secrétaire d'Ambassade , avec la Ratification de S. M. T. C. pour la Neutralité dont on a fait mention dans les derniers Mercurès de May & de Juin. La Neutralité du L. Corps Helvétique & de ses Alliez , a été acceptée par la COUR de FRANCE , sans aucune Restriction & en des termes très obligeans qui marquent le cas qu'Elle fait de l'Alliance des Cantons. S. E. M. le Marquis DE PRIE'
pro-

duisit aussi à la Diette la Ratification de S. M. I. mais il s'y trouva quelques expressions qui donnoient trop d'étendue aux Engagemens portez dans les Traitez des Suisses avec l'Empereur, & la Diette ne pût pas accepter cette Ratification comme elle étoit exprimée. Ce qui engagea le Ministre Impérial à demander par écrit à la Diette son Sentiment à cet égard. Il lui fut remis, & S. E. dépêcha là dessus un Courier à S. M. I. On attend son retour pour délivrer aux Cantons les Ratifications des deux Puissances,

NEUVEVILLE. L'Examen des Comptes du Magistrat, s'est trouvé tout à fait à son Avantage. Loin que les Finances aient été dérangées, il conste que depuis 1721. jusques à présent, il y a une Epargne de près de L. 65000. Les Chefs des Bourgeois, ont toujours assisté à la redition de ces Comptes, & cependant ils se sont obstinez à soutenir qu'il y avoit de l'Erreur & des doubles Emplois. Ils ont même été à Berne à ce sujet; mais L. E. les ont renvoyé aux Médiateurs qui étoient dans cette Ville. Ces Seigneurs les aiant entendus de nouveau, firent tous leurs Efforts, pour les déprévenir, & leur adressèrent de sérieuses Exhortations, tendantes à pacifier les Troubles. Toutes leurs Remontrances ne purent rien
operer

operer , & l'on remarqua au contraire , une plus grande fermentation , qui fit craindre des suites fâcheuses. Pour les prévenir & contenir chacun dans l'Ordre ; on fit venir 200. Hommes des Troupes du Bailliage de *Cerlier* , sous le Commandement de Mr. *Steiguer* , qui arivèrent ici le 28. On les distribua chez les Bourgeois oposez au Magistrat. Les *Srs. Petit Maître & Himli* , Chefs de ces Bourgeois s'étoient absentez le 27. mais ils furent arrêtez à *Bojean* , Village à demi lieuë de Bienne. Le Grand-Sautier de la Neuveville, avec une Escorte de Grenadiers, les conduisît ici en Bateau le 29. vers le Midi, & ils furent mis en Prison, chacun séparément. Le même Jour 29. les Seigneurs *Députés* , le *Magistrat* , le *Conseil* & les *Bourgeois* , s'étans assembles dans l'Eglise. M. le Conseiller *Thorman* , adressa un Discours très patétique à l'Assemblée , tendant à la reunion , au rétablissement de la Paix & de la tranquillité , & à reconnoître une légitime subordination. Il s'étendit en particulier, sur la justification du Magistrat, qu'il manifesta par les Comptes qui furent produits. La force de son Raisonnement eut tout l'effet que l'on pouvoit desirer. L'Assemblée entière , à l'exception de *Dix* acquiesça aux Propositions qui furent présentées , & elle approuva avec gratitude tout ce que les Seigneurs *Médiateurs* avoient fait pour le *Bien public*.

GENEVE. Les Troubles excitez à GENEVE, ont été bientôt apaisez. Nos Lecteurs seront bien aises d'en savoir le sujet & l'Origine. Pour les satisfaire, nous allons en donner une Relation purement Historique & impartiale : Mais il est nécessaire de reprendre les choses de plus haut.

Pour peu que l'on connoisse la Constitution de cette REPUBLIQUE, on sait que *l'Autorité* y est partagée entre *quatre Conseils*. 1. Le Conseil des *Vingt-Cinq*, qui représente la SEIGNEURIE, & qui a l'Administration ordinaire des Affaires. 2. Le Conseil des *Soixante*, consulté sur les Affaires d'Etat, qui demandent une Résolution prompte & secrete. 3. Le Conseil des *Deux Cent*, qui s'assemble pour certaines Elections & pour des Affaires importantes. 4. Le Conseil *General*, ou *Assemblée de toute la Bourgeoisie*, qui se tient dans l'Eglise Cathédrale deux fois par an, pour élire les principaux *Magistrats*, & extraordinairement pour des Affaires dont le Peuple doit avoir connoissance. Ces divers Conseils sont pour ainsi dire *Concentriques*, c'est-à-dire compris l'un dans l'autre, & aians tous les mêmes *Chefs*, savoir les QUATRE SINDICS, qui ont soin de les convoquer, d'y présider & d'y proposer les Matières. C'est dans la dépendance & l'union de ces divers Corps que consiste le Noeud du Gouvernement. Cette Constitution

stitution est fondée sur un *Corps d'Edits* dressés en 1568. qui comprend aussi toutes les *Ordonnances*, tant Civiles, qu'Eclesiastiques & Militaires, par où cette République se gouverne avec tant d'Ordre & de bonheur.

Mais ce *Corps d'Edits* n'avoit point pourvû à un Article important, qui est le moien de lever des deniers pour les besoins de l'*Etat*. Certains Revenus établis par la coutume, avec des *Contributions*, tantôt forcées, tantôt volontaires, avoient été jusqu'alors toute la ressource du *Public*. C'est ce qui engagea les *Conseils*, qui voïoient l'épuisement où l'on s'étoit mis, & l'insuffisance des moïens employés pour y remédier; à porter cet *Avis* au *Conseil General* l'An 1570. On le raporte ici en entier, parce que c'est la Pièce essentielle du *Procès*.

MESSEIGNEURS voïant les grandes charges qui sont à supporter tant ordinairement qu'extraordinairement, surmonter, les facultés & revenus de la Ville, ont dès plusieurs années, tâché autant qu'il leur a été possible d'épargner, même se sont abstenus de faire beaucoup de choses qui eussent été requises, afin de serrer ce qu'on pouvoit d'argent: Toutefois on n'a tant scû faire que tous les ans on ne soit demeuré en derrière & beaucoup, tellement que s'il n'y est remédié; on ne pourra longuement subsister & fournir aux nécessités du *Public*.

Et

Et combien qu'on pourroit user du remède qu'on a pratiqué ci-devant, faisant des Collectes, quand la nécessité l'a requis, cela ne suffiroit pas. Car on a expérimenté en cet endroit petite charité en la plûpart des Contribuans. Au moïen dequoi, & afin de prévenir la ruine du Public & tant de Collectes, qui sont odieuses & de petite efficace, MESSEIGNEURS DES PETIT ET GRAND CONSEIL seroient d'avis de penser aux moyens d'augmenter les revenus de la Ville, tellement qu'il y eût dequoi fournir aux nécessitez. Et pour ce faire ont trouvé bon d'en avertir cette Compagnie, & savoir s'il lui plaira donner puissance à MESSIEURS DU PETIT CONSEIL de proposer aux DEUX CENT les moyens qu'il trouvera propres; & avouer & approuver tout ce qui audit CONSEIL DES DEUX CENT aura été ratifié & conclu, & par ce moyen sera évité à cette Compagnie la peine de s'assembler si souvent qu'il sera possible requis.

Là dessus étant recueillis les voix, tous, réservé trois ou quatre, d'un commun consentement, ont approuvé l'Avis de MESSEIGNEURS DU PETIT ET GRAND CONSEIL, DIEU y doint sa Bénédiction.

Quatre ans après cet Edit, les Conseils, commencerent à mettre quelques Impôts, & ils ont continué dans la suite à le faire, selon leur prudence, & selon les besoins
de

de l'Etat , sans oposition , si ce n'est celle qui s'est formée de nos jours. Voici sur quels fondemens.

Les *Troubles* de 1707. (qui avoient des Causes toutes différentes) n'ayant pû finir que sous la condition que le *Conseil General* seroit convoqué exprès tous les cinq ans, pour être consulté sur les *Loix* ou *changemens* à l'*Edit* que l'on voudroit faire. Lors que cette *Assemblée* se tint , en 1712. les *Conseils* y porterent l'*Avis* suivant.

*Qu'ayant réfléchi selon leur devoir sur cette résolution , d'assembler extraordinairement le Conseil General tous les cinq ans , & considérant qu'elle aroit été prise dans un tems de confusion ; qu'elle étoit contraire à l'ancienne Constitution de l'Etat , quelle pourroit rencontrer des obstacles en de certains tems , qu'elle ouvroit la porte à des nouveautés , & donnoit le moïen aux Mal-intentionnés , tant du dehors que du dedans , d'exciter des brouïlleries ; ils déclaroient qu'il y a du péril de déterminer par avance & fixer à certaines années , plutôt qu'à d'autres la Convocation de ce Souverain Conseil , & qu'il suffit de résoudre purement & simplement , qu'aucune Loi ou changement à l'*Edit* n'auroit force , qu'il n'ait été approuvé dans ce Souverain Conseil , qui pour ce sujet ou pour autres Affaires de telle importance qu'elles demandent son autorité , pourra être assemblé par les*
Sindics ,

Sindics , Petit & Grand Conseil , dans le tems qu'ils trouveront le plus propre.

Cet Avis aiant passé , les *Assemblées Generales periodiques* furent abolies , & les choses revinrent sur le même pié où elles avoient été dans le Siècle précédent.

En 1714. les *Conseils* trouvant la Conjoncture favorable pour fortifier la *Ville* , & y étant encore déterminés par de puissantes raisons l'année suivante ; se fixerent à un Plan general, fourni par un habile *Ingénieur* , où en évitant le défaut des Ouvrages faits auparavant piece à piece & sans liaison , on ne laissoit pas de conserver les meilleurs *Bastions* & l'ancienne enceinte de la Place. Le travail commença aussi-tôt , & a été poussé à peu - près jusqu'au deux tiers , avec un tel succès , que tout le monde convient que ce sont les Ouvrages les plus beaux & les plus solides qu'on puisse voir ; quoi qu'on y ait apporté toute l'Oeconomie imaginable.

Pour fournir aux fraix de l'Entreprise ; l'on emprunta des sommes sur le *Public* , par *Constitutions* ou *Contrats* ; l'on y assigna aussi les Epargnes mises en reserve , & l'on établit de nouveaux *Impots* , montans en tout à *Dix mille Ecus par an*. On eseroit que ce fardeau ne blesseroit personne , tant parce qu'il est leger en lui même , que par la satisfaction que chacun auroit de voir avancer des travaux si nécessaires à la sûreté com-

Commune , sur tout pour un *Peuple* qui n'ayant qu'une *Ville* à conserver , ne doit rien épargner pour trouver , dans les secours de l'Art , les forces qui lui manquent.

Quoi qu'il y eut déjà quelques Personnes qui se plaignissent de ces *Impôts* en 1715. ce ne fut qu'en 1718. qu'on vit s'élever de grands nuages là dessus , par deux Lettres Anonimes , semées clandestinement , où l'on accusoit nettement les *Conseils* , de s'aroger un pouvoir qui ne leur appartenoit pas , & d'empieter sur la *Liberté du Peuple*. Cet Ecrit fut prohibé & flêtri , comme un *Libelle séditieux* , par un *Placard* , dont la vigueur continua d'abord tout le monde ; mais qui n'empêcha pas les semences jettées , de germer peu à peu. On en vit l'effet en 1725 , quand les nouveaux *Impôts* mis d'abord pour dix ans , furent continuez pour dix autres ; afin de poursuivre les Travaux commencez. La question étant alors agitée ouvertement , chacun se mit à discourir , à lire & à politiquer selon son génie. La dispute échauffoit les Esprits & ne les concilioit point. On vit même l'indisposition du *Peuple* éclater plus d'une fois , soit dans les Elections des *Magistrats* , soit par divers traits qui marquoient un Plan & une Association toute formée.

Pour prévenir cela , les *Conseils* , au commencement de 1734. voyant approcher l'année où il faudroit renouveler les *Impôts* , & vou-

lant ôter au Peuple toute crainte que ces *Impôts* ne fussent perpétuez & augmentez, trouvèrent un Expédient pour hâter l'Ouvrage des *Fortifications*. Ce fut d'inviter les Personnes genereuses, à faire un *Don* au *Public*, ou un *Prêt sans intérêt* pour dix ans; après quoi ces *Capitaux* devoient porter intérêt à trois pour cent par Constitution ou *Contrats* sur la *Ville*. Cet expédient réussit comme on pouvoit de le desirer. Le zèle & l'émulation alla si loin, que dans moins d'un mois on reçût pour Trente mille Livres de *Dons gratuits*, & des *Souscriptions* pour près de Trois Cent mille Livres, que des Particuliers s'engageoient à prêter en différents termes. Il n'y eut que les *Mécontents* qui affectèrent de ne rien donner, moins par *mauvaise volonté*, que par *politique*; afin de ne pas faciliter cette *Entreprise*, pour laquelle ils vouloient qu'on eût besoin de recourir à eux.

Les *Remontrances* qu'ils préparoient depuis long-tems, étant enfin dressées; ils firent demander jour & heure pour les présenter. Le Jeudi 4^e Mars fut marqué pour cela. On vit alors, à dix heures du matin, plus de huit Cent Bourgeois assemblez par Compagnies dans leurs Places ordinaires; mais sans Armes. Ils se rendirent en bon ordre chez Messieurs les *IV. Syndics* & le *Procureur General*; Quelques-uns d'entr'eux furent

rent chargés de porter la parole & de présenter le *Mémoire*. Mrs. les *Sindics* leur dirent : *Que les Conseils ne manqueroient pas d'examiner leurs Demandes , & de faire là dessus tout ce qui seroit conforme aux Loix & au Bien public ; que du reste , il n'étoit ni nécessaire , ni convenable de venir en si grand nombre , & encore moins de s'assembler par Compagnies , sans l'ordre de leurs Officiers Majors.* Les Bourgeois répondirent ; *Qu'ils ne l'avoient pas fait pour causer aucun trouble ; mais seulement pour donner plus de poids à leurs Réquisitions , en montrant qu'ils agissoient de concert ; qu'ils se tiendroient toujours dans l'ordre & ne sortiroient point du respect dû à leurs Magistrats , dont ils avoient tout lieu de louer l'intégrité , le zèle , l'affabilité & la prudence.*

Le *Mémoire* qu'ils remirent avoit pour titre : *Très-humbles & très-respectueuses Représentations des Citoïens & Bourgeois.* Il commençoit ainsi.

Les Conclusions que nous prenons dans les Représentations que nous avons l'honneur de faire à Messieurs les Sindics , & à Mr. le Procureur General ; tendent à prier les Magnifiques Conseils ;

I. De vouloir bien réfléchir sur les Impôts qu'ils ont établi , sans en demander l'approbation au Conseil General , & même sans le consulter sur l'Importante résolution qu'ils pri-

rent en 1715. de fortifier cette Ville , & d'en faire une des plus fortes Places de l'Europe.

II. *Qu'en conséquence* , les Magnifiques Conseils aient l'équité de résoudre que , conformément à ce que nous avons droit d'exiger , le Conseil General sera assemblé aux fins que lesdites Résolutions y soient portées pour le maintien de nôtre Liberté , de même que pour l'avancement & l'asfermissement du Bien public , qui sera en tout tems l'objet de nos vœux les plus ardens , & celui de nos soins les plus pressés.

Pour appuyer ces Demandes , ils y joignoient divers *Raisonnemens* qui reviennent à ceci. Nous sommes un *Peuple Libre & Souverain*. Un des Droits les plus inaliénables de la *Souveraineté* & dont une *Nation libre* doit être le plus jalouse , est celui des *Impôts*. C'est en se relachant là dessus qu'on met ceux qui gouvernent en état de lever des Troupes & de tout entreprendre pour assujétir le *Peuple*. Anciennement le *Peuple de Genève* s'est souvent assemblé pour mettre des *Taxes & Gabelles* ; & ce que lui demandèrent là - dessus les *Conseils* en 1570. montre assez qu'il étoit en possession de ce pouvoir. La demande des *Conseils* , ne regardoit que ces tems là , où il falloit pourvoir à des besoins pressans & où il étoit mal-aisé de s'assembler si souvent , à cause
de

de la peste , qui règnoit dans la *Ville*. Mais quand ces motifs cessèrent & qu'il n'y eut plus la même difficulté de s'assembler , l'*Edit* a dû tomber de lui même. Aussi n'y voit-on point la clause de *perpétuel & d'irrevocable* ; & il a eu si peu de force , qu'à peine a-t-il été connu ou cité avant ce tems ci. D'ailleurs cet *Edit* ne parle point d'*Impôts* , mais donne seulement pouvoir aux *Conseils* d'employer les moïens propres pour trouver de l'*Argent*. Or bien loin que les *Impôts* soient un *Maïen propre* , on les a toujours regardé comme quelque chose de dur & d'odieux. Aussi dans la *Guerre* de 1589. on en revint aux Expédiens des *Taxes* , *Emprunts* , & *Collectes*. Que ne triploit-on plutôt les *Impôts* , si l'on en avoit le *Droit* ? En 1604. le *Peuple* trouvant certains *Impôts* trop durs , en demanda la suppression & l'obtint. S'il peut demander qu'on supprime tel *Impôt* ; ne peut il pas être *Juge* du *Droit* même des *Impôts* ? Les *Assemblées périodiques* promises en 1707. ne furent abolies en 1712. que sous cette condition , qu'elles seroient convoquées extraordinairement , quand il s'agiroit de quelque changement à l'*Edit* ou de quelque *Afaire* importante. Quoi de plus important que les *Fortifications* & les *Impôts* ? Si les *Conseils* veulent frustrer le *Conseil General* de la connoissance de cet *Article* , ils le frustreront de même de tout au-

tre, & il se trouvera qu'ils n'ont fait qu'une promesse illusoire. Quoi qu'on n'ait pas lieu de blamer la Gestion présente du *Magistrat*, on ne sauroit trop prendre de précautions contre l'excès d'un *Pouvoir*, dont il est toujours à craindre que les hommes n'abusent. C'est faire tort à un *Peuple* qui s'est toujours montré éclairé & plein de zèle, que de craindre qu'il n'entre pas assez dans les besoins de *l'Etat*, pour acorder les *subsidés nécessaires*. On gagne tout en le piquant d'honneur & de gré à gré; mais on le rebute par la contrainte. A quoi servent les *Remparts* quand le *Cœur* des *Citoyens* est aliéné? Après tout, lors qu'il s'élève une Question comme celle ci, où il s'agit du sens & de la force des *Loix*; à qui doit on avoir recours pour les interpréter, si ce n'est au *Législateur* lui même, qui est incontestablement le *Conseil General*?

Tel est en substance le contenu du *Mémoire* des Bourgeois, & des *Aditions* qu'ils jugerent à propos de présenter encore quelques semaines après, pour plus ample éclaircissement.

Ces raisons ne demeurèrent pas sans Réponse. Avant même que les *Conseils* prissent aucun parti, plusieurs Personnes firent leurs *Reflexions* là dessus, soit de vive voix, soit par écrit. Il est juste d'en donner ici le précis, afin qu'on voie le Pour & le Contre.

I. A

I. A l'égard des *Fortifications*, les *Conseils* n'ont fait que reprendre un dessein déjà formé plusieurs fois, & le conduire à la perfection. Cette *Entreprise* est si utile, & il est si nécessaire de l'achever, qu'on ne voit pas où est la prudence de la traverser aujourd'hui. Ce qui concerne la Garde & la sûreté de la *Ville*, a toujours été entre les mains des *Conseils*; & il n'a point falu d'autre *Autorité* pour raser le Fauxbourg de *St. Victor*, ni pour toutes les *Fortifications* qui ont été faites ci-devant. C'est donc une nouveauté que ce qu'on demande, & l'*Edit* de 1712. n'y donne point lieu; car il n'y est pas dit que toutes les *Affaires* importantes devront être portées au *Conseil General*, mais seulement que le *Conseil General* pourra être convoqué par les *Sindics* pour des *Affaires* de telle importance qu'elles demandent son *Autorité*. Si par là le *Peuple* prétendoit tirer à soi toutes les *Affaires* importantes sans distinction; ce seroit un horrible renversement, puisque cela comprendroit les *Affaires* les plus délicates, & plusieurs de celles que la *Loi* défere au *Magistrat*. Il faut donc avoir égard à la nature même de l'*Affaire*, & ce discernement est laissé à la prudence des *Conseils*. L'*Edit* de 1707. qui fixoit les *Assemblées Generales* de cinq en cinq ans, ne portoit point que ce fut pour des *Affaires* importantes ;

mais seulement pour les changemens à faire aux *Loix* ; de sorte qu'en parlant des Affaires importantes en 1712. l'on n'avoit pas crû ajouter ou changer quelque chose à la *Constitution ancienne* , mais seulement rapeller ce qu'un *ancien Edit* apelloit *les cas ardens*, comme , l'aliénation du Domaine , des Concessions faites à quelque Prince , ou des Entreprises périlleuses , que *les Conseils* ne vouloient pas prendre sur Eux , étant bien aises de consulter alors la Communauté entière. Si depuis long-tems , on ne s'est pas assemblé pour de tels cas , il faut en benir DIEU , bien loin de s'en plaindre. Mais l'entreprise des Fortifications ne demandoit rien de semblable , soit parce que la Matière exige une discussion & un examen qui n'est pas de la compétence de tout le monde , soit parce qu'il y a des raisons politiques que la prudence ne permet pas toujours de divulguer , soit sur-tout parce que cela ne s'étoit point pratiqué auparavant , & que qui que ce soit n'avoit élevé cette Question avant 1728.

II. A l'égard des *Impôts* ; c'est une chimère que de s'imaginer que la Liberté consiste à exercer la *Souveraineté* par soi même. Un *Peuple* qui se gouverneroit ainsi seroit le moins libre , & le plus malheureux de tous les *Peuples*. Le meilleur usage qu'une *Nation sage* puisse faire de son pouvoir ; c'est
de

de le remettre en de bonnes mains , en se ménageant les sûretés convenables. Par là Elle maintient tout à la fois *l'Ordre* & la *Liberté* , & Elle évite deux écueils également dangereux , la *Tirannie* & l'*Anarchie*. Sur ce principe , la République de *Genève* a , d'un côté des *Conseils* capables de conduire les Affaires avec prudence , secret , dignité & vigueur ; & de l'autre des Barrières sagement mises en faveur du Peuple , comme le pouvoir Législatif , le pouvoir Confédératif , le Droit de représenter ses Griefs , le Droit d'élire les principaux *Magistrats* , qui président à tous les Conseils , & par les mains de qui passent toutes les Affaires , comme les *Sindics* , le *Lieutenant* & les *Auditeurs* , le *Trésorier* & le *Procureur Général* , qui tous prêtent serment de maintenir les Droits & franchises de la *Bourgeoisie*. Outre ces Moïens de tenir les *Magistrats* dans le respect des *Loix* , les Conseils étant nombreux , règlez , balancez comme ils le sont , & composez de telle sorte qu'il n'y a point de Famille aisée qui n'y puisse entrer à son tour ; c'est un Fantôme que de croire , que l'Elite des Bourgeois veuille jamais opprimer le Peuple & imposer le joug à sa Postérité. La même Confiance qui a fait remettre aux Conseils l'Exercice Souverain de la Justice , le Droit de faire Grace & le Droit de battre Monoïe ; peut aussi leur avoir remis

remis le soin de faire des levées de deniers, sans que la Souveraineté du Peuple en soit blessée. Cela paroît annexé à l'administration des Affaires & à l'*Omnimoda Potestas* accordée aux Deux Cent dès la Naissance de la République. Cependant comme il ne s'agit pas de consulter ces anciens tems où l'Etat n'avoit pas encore pris sa forme & sa consistance, qu'on s'en tienne à l'époque de 1568. où fut fait un Corps d'Edits, dont celui de 1570. est un Supplément. La peste avoit cessé quand cet Edit fut fait, quoi qu'elle recommençât dans la suite; Et pour la Clause de *perpétuel & irrévocable* elle manque de même à plusieurs de nos Edits, notamment à ceux de 1707. & de 1712. C'est une affaire de stile, qui n'est point nécessaire; il suffit qu'un Edit ne soit point limité pour avoir par lui-même un caractère de perpétuité. Or celui-ci, selon tous les Jurisconsultes, ne l'est point; & même toute la teneur de l'Edit marque des vûes générales pour l'avenir, comme pour le présent. Car il y est parlé des *Charges, tant ordinaires qu'extraordinaires qui sont à supporter*, de ce que la *Dépense passoit depuis long tems la Recette*, de la crainte que l'Etat ne put pas *longuement subsister*, de l'insuffisance des Collectes & autres Expédiens employés jusqu'alors, & de la nécessité de trouver des *Moïens propres pour augmenter les Revenus de*
la

la Ville. Tous ces Termes marquent qu'il s'agit de pourvoir à la subsistance de la République d'une manière fixe & durable , à quoi l'on n'avoit pas suffisamment pourvû auparavant. Que si le mot d'*Impôt* n'y est pas , c'est que cette manière de lever de l'argent est comprise entre les autres qu'on ne spécifie point , & dont le choix est laissé à la prudence des Conseils. Il est vrai , que les Impôts ont quelque chose d'odieux , quand ils sont excessifs , ou distribuez inégalement ; mais cela n'ayant point lieu ici ; c'est un *Moïen* très *propre* & plus équitable que les Collectes , qui en épargnant les Avarès , sont à la charge des Gens de bonne volonté. Sans cet Edit , il auroit manqué une Pièce essentielle au Gouvernement de Genève , & on peut assûrer que l'Etat doit sa Conservation à cette Loi autant & plus qu'à aucune autre , puis que sans les Revenus qu'il a acquis par là , il n'auroit pû *longuement subsister* , & beaucoup moins parvenir à l'état florissant où nous le voïons. Le Législateur avoit raison de dire que cela épargneroit aux Citoyens la peine de *s'assembler si souvent* , ce qui seroit mal-aisé ; parce qu'outre les deux fois par an que l'Assemblée Generale doit se tenir pour les Elections , il n'y avoit alors que trop d'autres cas facheux , qui demandoient qu'on s'assemblât , & que cela seroit revenu trop souvent , s'il avoit falu encore
trou-

trouver à tout propos des moïens d'avoir de l'argent. On travailloit donc à rendre ces Assemblées les moins fréquentes qu'il étoit possible , sentant bien qu'elles étoient *mal-aisées* ; c'est - à - dire , non seulement incommodes pour les Particuliers , mais peu propres à expédier les Affaires qui demandent de la discution. Que si l'on pensoit ainsi dans le tems que la Bourgeoisie étoit peu nombreuse , l'on a encore plus sujet de le penser aujourd'hui que ces Assemblées sont de 1400. Personnes, sur tout après l'expérience de 1707. où les Conseils Generaux furent si tumultueux. Si l'Edit de 1570. n'avoit en vûë que des besoins actuels, on en auroit fait usage aussi-tôt. Au lieu de cela on attendit quatre ans à mettre des Impôts, non sans avoir long-tems cherché & pesé les *Moïens* les plus *propres*. Le Régître d'alors porte, que le Conseil des Deux Cent agissoit en vertu du pouvoir à lui accordé en 1570. preuve certaine que l'on avoit ainsi compris l'intention de l'Edit ; aussi nul des Bourgeois, qui avoient eux-mêmes fait l'Edit, ne s'y oposa, pas même quand les Impôts furent doublez & triplez dans la Guerre qui suivit. Que si dans cette Guerre de 1589. on eut aussi recours à des Emprunts & à des Taxes ; ce ne fut pas pour ne point user de la voïe des Impôts qui furent portez fort loin ; mais c'est qu'outre
cette

cette sorte de secours , il en faloit de prompts & d'extra - ordinaires , la nécessité voulant que l'on mit tout en œuvre. Il est vrai qu'en 1604. il y eut des plaintes , contre les Impôts , & que les Conseils y eurent égard. Mais cette plainte tomboit sur la nature ou l'excès de ces Impôts , & non sur le Droit de les établir. Si le Peuple obtint ce qu'il souhaitoit , ce n'est point qu'il pût l'exiger à la rigueur , mais c'est seulement par un éfet de la Sagesse & de la douceur du Gouvernement. Le Petit Conseil aiant établi un Droit de six sols par Marcs sur la dorure , les Marchands se pourvûrent par Requête , en disant que l'Autorité de mettre des Impôts apartenoit aux Deux Cent & non au Conseil des Vingt-cinq. On les trouva bien fondés. Aussi dès que le Conseil des Deux Cent eut confirmé l'Impôt , tout le monde se tût. Les Conseils sont même allez jusqu'à faire des Emprunts , où ils engageoient tous les Membres de la République , tant leurs Personnes que leurs Biens , sans que cela ait excité aucun murmure , tant on étoit persuadé qu'on vivoit sous cette Loi.

Il est si peu vrai que l'Edit de 1570. fut presqu'ignoré avant nos jours , qu'outre qu'il est tout du long dans les Régîtres publics , on le trouve aussi dans quelques vieux Manuscrits , & aiant été imprimé en 1707 ,
avec

avec le Corps de nos Edits , il reçût avec Eux la Sanction du Conseil General , quoi que ce fut dans un tems où l'on ne manquoit pas de chercher matière à difficulté. Quand donc cet Edit ne seroit pas un Titre assez clair de lui même , il est suffisamment expliqué par une pratique & une possession constante. Pour dépouiller les Conseils de cette possession , il faudroit avoir à leur reprocher des abus crians ; Mais bien loin de là , tout le monde convient : Qu'il n'y a jamais eu tant d'économie & de fidélité dans les Finances ; Que les Conseils n'ont en vuë que le Bien public ; Qu'ils portent eux mêmes la plus grande partie du fardeau ; Que les Pauvres sont plus soulagés qu'en aucun País du monde ; Que les Impôts ne se lèvent point durement , & que , eû égard à la proportion des Monoïes & au prix de toutes choses , l'on est moins chargé à tout prendre ; qu'on ne l'étoit autrefois : Qu'avec cela il s'est fait depuis trente ans , une infinité de Réparations publiques , pour les Eglises , Greniers , Chemins & Promenades. Les Deux Cent ne doivent donc être regardés ici que comme les principaux Intereffés dans une Direction ; desquels on ne doit nullement se desier. Au contraire , l'expérience fait voir , qu'il y a trop de Gens parmi le Peuple , qui ne sont point traitables sur ce qui touche
la

la Bourſe , & qui pour quelques ſols qu'il leur en coute , empêcheroient l'Etat de profiter du ſecours de ceux qui contribuënt dix fois plus. Les uns bleſſez de la nature d'un Impôt , ſe ligueroient avec ceux qui voudroient en ſupprimer un autre ; & par ce moïen la ſubſiſtance de l'Etat , ſeroit à la merci d'une Multitude trop facile à indispoſer ſur cet article , & trop prompte à ſ'émouvoir , quand des Mal-intentionnez voudroient exciter des Brouïlleries , par un endroit ſi chatouilleux. C'eſt donc pour le bien & le repos commun , que cette partie eſſentielle du Gouvernement a été remiſe entre les mains des Conſeils ; & ce n'eſt point par un vain point d'honneur qu'ils le gardent ; mais pour faire leur devoir , en obſervant le Serment qu'ils ont prêté , de maintenir les Loix & Coutumes établies. Si par trop de complaiſance , ils faiſoient une choſe préjudiciable au Public ; Eux mêmes , qui la demandent , le leur reprocheroient un jour. Le nombre des Mécontens doit bien faire chercher tous les moïens poſſibles de les contenter ſans préjudice des Loix ; mais ne doit pas forcer les Conſeils , à conſentir à des changemens injuſtes ou périlleux , ni à aſſembler le Conſeil General , quand cela n'eſt pas convenable. Le Gouvernement ſuppoſe une eſpèce de Contrat entre le *Magiſtrat* & le *Peuple* , ou entre les différens Corps
de

de l'Etat ; en sorte que l'un de ces Corps ; quoi que plus nombreux , ne peut pas changer les choses à son gré , sans le Concours de l'autre. Autrement quelle règle & quelle sûreté y auroit-il ? Enfin autant qu'il est affligeant pour des Magistrats irréprochables , de voir s'élever une telle inquiétude ; autant est il imprudent à un Peuple de vouloir changer une Constitution dont Eux & leurs Pères se sont bien trouvés depuis près de Deux Siècles ; Rien n'étant plus dangereux , en fait de Gouvernement que de remuer les anciennes bornes , & de quitter le certain pour l'incertain.

Voilà à peu près comment la Cause se plaidoit de part & d'autre. Cependant les *Conseils* ne prenant point encore de parti , & voulant faire tout avec maturité , avoient décerné une Commission de *douze Jurisconsultes* , pour rechercher dans les *Loix* & dans les *Régûres* tout ce qui concerne cette Matière.

Nous rapporterons la suite de cette Affaire le mois prochain.





NOUVELLES L I T E R A I R E S

Nous avons reçu de *Berne* un Programme en Langue Allemande, qui annonce un Nouveau Recueil d'Histoires tirées de l'Ecriture Sainte, accompagnées de Reflexions très édifiantes, propres à nourrir & à enflamer la piété des Chrétiens. L'Auteur se propose de dépeindre, avec des couleurs frappantes, les Crimes, & les mauvaises Actions, de même que les Châtimens dont Dieu les aura puni; en vuë de donner de bonne heure à la Jeunesse de l'horreur pour le Péché. La Pieté des Saints, leurs glorieuses recompenses, seront représentées avec les traits aimables qui caractérisent la Vertu; afin de semer dans les jeunes cœurs le desir d'imiter les Grands Modèles qu'on leur mettra devant les yeux.

Cet Ouvrage contiendra deux Volumes & chaque Volume 46. Feuilles. Le premier renfermera les Histoires remarquables de l'Ancien Testament. Le second contiendra celles du Nouveau, & par Apendice

une Histoire Abrégée de l'Eglise. Il y aura les figures des principales Histoires en tailles douces, gravées très proprement sur Cuivre, & on n'épargnera rien pour rendre cette Edition très belle & très correcte. Le prix du 1er. Tome qui s'imprime par Souscription, sera 33. sols 4. deniers, argent de Berne pour chaque Exemplaire, en Papier commun, desquels on paiera 20. f. en souscrivant & 13. f. 4. den. lors qu'il sera imprimé. Les Exemplaires sur Papier de Poste extra fin se paieront L. 2. 10. f. argent de Berne, savoir 33. f. 4. den. en souscrivant, & le surplus en retirant l'Exemplaire. On ne souscrira pas pour la seconde Partie; parce qu'on est persuadé que la première sera tellement du goût des Souscrivans, qu'ils s'empresseront d'avoir l'Ouvrage complet. La première Partie pourra se délivrer dans le Courant de l'Année 1734. moyennant que le Graveur tienne Parole.

Pour donner une Idée de la Méthode & du Stile de l'Auteur; on a inferé dans le *Prospectus* l'Histoire d'*Enoch*, que l'on dit avoir choisie, parce qu'elle se trouve la première de celles qui ont été omises par Mr. *Hibner* & par Mr. *Wagner*, dans les Editions qu'ils ont données de pareilles Histoires. Il relève la Vie d'*Enoch*, en étalant les Miracles qui l'accompagnent & en faisant remarquer que ce Patriarche a été un Tipe
&

& une Figure de JESUS - CHRIST; C'est un Mystère, *dit-il*, qu'Enoch ait vécu précisément 365. ans, nombre égal aux jours d'une année & à ceux de la durée du Déluge. L'Enlèvement d'*Enoch* au Ciel, est le premier Miracle que l'on trouve dans l'Ecriture Sainte; Il est aussi l'Image du dernier Miracle qui arrivera à la Fin du Monde, lors que les Fidèles vivans sur la Terre, au jour du Jugement, seront transfigurés & enlevés au Ciel, sans avoir goûté la Mort. Voici quelques fragmens de cette mémorable Histoire, tirés du Programme Allemand qui nous a été envoyé.

LA VIE D'ENOCH & son Glorieux Enlèvement;

Gen. Ch. 5. v. 21. & 25.

LE Patriarche *Jared*, dans sa 162. année; engendra un Fils, duquel il conçut de grandes espérances; ce qui l'engagea à lui donner le Nom d'*Enoch*, qui signifie *Consacré à Dieu & à Son Service*. Cette attente fut magnifiquement remplie. *Enoch* répondit parfaitement à la signification de son Nom; il fut orné d'une Sainteté éminente & des Vertus les plus Sublimes. Sa Pieté illustre, le faisoit considérer comme un Saint Homme.

Ce Patriarche, à l'envisager extérieurement, vécut comme un autre *Enfant d'Adam*;

dam ; il se conforma aux usages communs des Hommes. Il prit une Femme ; & dans sa 65. année, il engendra *Mathusalem*, renommé par sa Pieté & par le grand âge que Dieu lui acorda. *Mathusalem* fut honoré des Saints Patriarches, & a mérité avec justice le Titre d'*Ancien Patriarche de la Foi*, puis qu'entre tous les Mortels, il a été celui qui a vécu le plus longtems, aiant atteint l'âge de 969. ans. *Enoch* après ce premier né eut encore des Fils & des Filles. Les occupations de sa Maison, le soin de sa Famille, le labourage de ses Terres, à quoi il s'attachoit, ne l'empêchoient point de servir Dieu.

Le Texte Sacré donne à ce Saint Patriarche l'Eloge glorieux, d'avoir marché avec Dieu pendant 300. ans. Il marchoit avec Dieu, comme avec un Ami, discourant & s'entretenant agréablement & dans une parfaite confiance avec cet Etre Suprême. Il marchoit après Dieu, en renonçant à sa propre volonté, en suivant celle de son Divin Maître, & le regardant comme un Conducteur qu'il ne quittoit jamais, & en ne s'écartant ni à droite, ni à gauche de la Route qu'il lui avoit prescrite. Il marchoit devant Dieu, non seulement en aparence comme les Hipocrites, mais en sincérité de cœur, de bonne foi, avec franchise & en toute verité. Il se conduisoit comme étant
sous

sous les yeux de Dieu, & il n'avoit point honte d'avoir pour Témoin de ses Actions cét Etre Clair-voiant. Il marchoit à Dieu, c'est-à-dire, que tous ses pas, toutes ses paroles, toutes ses pensées & toutes ses Oeuvres, l'avançoient continuellement dans le Chemin de la Pieté & de la Sainteté. Ses affections, ses desirs, son Cœur étoient continuellement tournés du côté de Dieu. Il se hâtoit d'aller à lui comme à son unique But. Sa constance, sa fermeté inébranlable dans la pratique de toutes les Vertus, font aussi le principal Ornement de sa Vie. Il ne se relâchoit point; En tout tems son Esprit, son Ame, son Corps, ses Facultez entières, travailloient à accomplir la Volonté de son Dieu. Lors que *l'Homme extérieur* vaquoit à ses occupations ordinaires; *l'Homme Saint & intérieur*, veilloit & étoit en Oraison devant le Trône de la MAJESTÉ - DIVINE. La Journée étoit-elle - finie, *Enoch* reunissoit les Puissances de son Corps & de son Ame; pour marquer sa Reconnoissance à son Bienfaiteur & à son Père; pour faire éclater les Sentimens d'Amour & de Respect, qu'il portoit à son Créateur, & pour lui rendre les hommages qui lui sont si legitimately dûs. Son Esprit étoit continuellement élevé vers Dieu; seul, en Compagnie, à la Maison, à la Campagne, par tout son

Cœur étoit comme une Colonne d'un feu léger, dont les étincelles voloient incessamment vers le Ciel.

Mais ce qui rendoit ce Saint Patriarche encore plus respectable; c'est la Dignité de *Docteur* & de *Prophète*, dont Dieu l'avoit honoré. L'Amour de son Père Celeste l'animoit puissamment, & le pouffoit à donner au Monde Pervers des Avertissemens salutaires. Il prêchoit la Repentance; il annonçoit les Jugemens de Dieu aux Hommes corrompus. Ses Discours, ses Oeuvres prouvoient combien il avoit d'éloignement, combien il condamnoit les Actions des Enfans de *Caïn*. Il étoit comme le *Sel* du premier Monde; & semblable à une Ville bâtie sur une haute Montagne, qui ne peut être cachée. Sa Langue étoit une *Trompette Divine*, qui devoit convaincre les hommes de leurs Péchés, de leur Injustice & du Jugement avenir. L'Esprit de Dieu nous a transmis une Prophétie remarquable de ce Saint Homme. Elle nous est rapportée par l'Apôtre St. Jude (1) en ces termes. *C'est d'eux qu'Enoch, qui a été le septième depuis Adam, a prophétisé, en disant: Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude inombrable de ses Saints, pour exercer son Jugement sur tous les hommes &c.*

Enoch aiant fidèlement accompli la Vo-
lonté

(1) Epître de St. Jude v. 14. & 15.

lonté de son Père Celeste, durant les 365. années qu'il fut sur la Terre; Dieu ne voulut pas diferer d'avantage le tems de sa Récompense. Lassé de voir que les Exhortations de son Fidèle Serviteur étoient païées d'une noire ingratitude, par cette Engeance perverse & malheureuse, qui non seulement méprisoit ses Avertissemens charitables; mais se moquoit de ce Saint Prophète, l'injurioit & le tourmentoit: Dieu remarquant que le Monde s'endurcissoit toujours dans le péché & qu'il n'étoit pas digne d'avoir ce Saint Homme (2) se hâta de retirer cette Brebis du milieu des Loups.

Ne se trouvant presque Personne sur la Terre qui fit ce qui est agréable à Dieu; Ce grand Flambeau fut enlevé du Monde. (3) L'Ecrivain Sacré ne fait pas mention de la maniere dont ce Glorieux Evenement ariva. *Elie* fut enlevé par un Torbillon acompagné d'Eclairs; mais l'Enlevement d'*Enoch* ariva, suivant les apparences, d'une manière plus paisible; parce qu'il avoit vécu, non sous la Loi, mais du tems des Promesses. Siles Conjectures sont permises: *Enoch* inspiré de l'Esprit de Dieu, se reposoit sous un Arbre; il invoquoit son Créateur, par des Prières très ardentes; il répandoit un

D 4

torrent

(2) Heb. xi. v. 38.

(3) Apocal. 2. v. 5.

torrent de Larmes , à cause de l'impenitence des Habitans de la Terre ; la grandeur de leurs crimes le pénétrait d'une profonde affliction. Dans cet état *Enoch* s'endormit. Dieu voulut alors récompenser ce Saint Homme , & par une suite de la relation intime dont le Créateur avoit honoré une Créature qui conservoit son Image ; la Sagesse Eternelle éclaira son Esprit des plus brillantes & des plus vives Lumières. Son Corps même , devint resplendissant , comme la face de *Moïse* , après qu'il eût été 40. Jours & 40. Nuits avec Dieu sur la Montagne. *Enoch* ainsi raisonnant de Gloire , fut porté par les Anges jusques dans le 3me. Ciel , pour y jouir , dès lors & sans aucune interruption , des fruits délicieux dont Dieu veut bien récompenser les Bonnes Oeuvres.

L'Enlèvement glorieux d'*Enoch* étant arrivé sans témoins ; les Patriarches *Seth* , *Enos* , *Kenan* , & quelques autres qui combattoient avec Lui pour la Cause de Dieu , ne sachant point ce qu'il étoit devenu , furent extrêmement affligés. Ils le cherchèrent soigneusement ; mais ne le trouvant point ; (4) ils s'imaginèrent que les Hommes Méchans

&

- (4) St Paul écrivant aux Hebreux , s'annonce ainsi , Ch. xi. v. 5. Par la Foi *Enoch* a été enlevé pour ne point voir la Mort , & il ne fut point trouvé , parce que Dieu l'avoit enlevé ; car avant qu'il fut enlevé , il a obtenu témoignage d'avoir été agréable à Dieu.

& pervers, à qui sa Sainteté étoit insupportable, l'auroient traité comme *Cain* avoit fait *Abel*. Croiant sa Mort certaine, ils menèrent deuil sur lui; mais il ne tardèrent pas à être défabusés. Le Ciel leur annonça la Gloire dont il avoit couronné la Piété de ce Saint Patriarche. *Consolés vous; Enoch votre Frère vit encore; il a vaincu le Vieux Dragon & sa Semence, par la Vertu de celui qui brise la Tête du Serpent; & il a été introduit, en Corps & en Ame, dans le Paradis de Dieu, sans être assujetti à la Mort.* Cette agréable Nouvelle fut reçue des Patriarches avec une joie, plus aisée à concevoir qu'à décrire. Ils se proposèrent de mettre cet Exemple devant les yeux des Impies & des Athées de leur tems, pour les ramener de leurs Egaremens. Mais comment exprimerions nous la satisfaction indicible du Saint Patriarche & des Esprits Celestes, lors que ce nouveau *Combourgeois des Cieux* arriva auprès du Trône de la MAJESTÉ - DIVINE? Cela est infiniment aux dessus des Pensées des foibles Mortels &c.

*INSTRUCTIONS SALUTAIRES,
que l'on peut recueillir de cette Histoire.*

- I. **SI** *Enoch* a mené sur la Terre une Vie Sainte & agréable au Seigneur;
D 5 if

il nous est possible aussi de vivre Saintement & de marcher continuellement devant sa Face. *Enoch* étoit *Homme* comme nous ; il étoit de *Chair & de Sang*, comme tous les *Enfans d'Adam* ; cependant sa *Pieté* fut si constante qu'il a vecû pendant 365. ans avec Dieu, sans se détacher de ses Voies. Pourquoi ne pourrions nous pas aussi, pendant le court espace de nôtre Vie, qui n'est que de 50. à 80. années, vivre avec DIEU, avec JESUS CHRIST & dans sa Communion ? *Enoch* avoit pour toute Promesse, que la *Semence de la Femme* briseroit la *Tête du Serpent* ; N'avons nous pas nombre de Promesses ? *Enoch* vivoit avant la manifestation de *Jesus Christ*, du St. Esprit ; Nous vivons dans un tems, où la Bénédiction abonde, où *Jesus Christ* nous a été donné, où les Graces du St. Esprit ne sont pas seulement repandues goutte à goutte ; mais versées abondamment sur toute chair ! Joël Ch: II.

II. Au jour du Jugement, Personne ne pourra aléguer le prétexte de sa Vocation Mondaine, pour s'excuser de n'avoir pas vecû selon Dieu. Le Juge Souverain, n'auroit qu'à leur opposer l'Exemple de nôtre Saint Patriarche, que les Occupations de cette Vie, les soins d'une Femme & d'une Famille, n'ont pas empêché de suivre constamment le Chemin de la Pieté & de la Vertu.

III.

III. Celui qui s'adonne de bonne heure à vivre dans la Crainte de Dieu , & qui y persiste , sans regarder en arrière , arrivera d'autant plutôt à la *Jerusalem Céleste*. *Enoch* fut le septième Homme après *Adam* ; mais par la ferveur de son Zèle , il devança bien-tôt ses Prédécesseurs , & aiant à peine atteint la troisième partie des Années des Patriarches , il aborda heureusement au Port de la parfaite Tranquilité.

IV. Les Hommes qui vivent saintement sont bien heureux. Ceux qui marchent à Dieu , avec Dieu , devant Dieu , & après Dieu ; le Seigneur les recevra à Soi & les couronnera de Gloire. *Enoch* nous en est un Garant & un Gage assuré. *La fin de la Foi est le Salut de l'Ame*. I. Ep. de St. Pierre Ch. I. v. 9.

Ces Réflexions sont terminées par une courte Prière , très édifiante , relative au sujet.



A L B E R T I H A L L E R.

SERMO ACADEMICUS, ostendens quantum
Antiqui Eruditione & industria antecellant
Modernos. Dictus die 31. Mai 1734. Bernæ.
 Discours Academique , dans lequel on montre
 combien les Anciens ont surpassé les Mo-
 dernes en ce qui regarde l'Erudition , le
 Genie,

*Genie & l'Adresse, prononcé à Berne le
31. Mai 1734. par Monsieur Haller Doc-
teur Medecin &c.*

L'Extrait du Discours que nous allons donner sera reçu favorablement des Partisans des Anciens; mais ceux qui penchent pour les Modernes, ne verront sans doute pas de bon Oeil un Parallèle si fort à leur désavantage. Sans prendre parti, pour le coup, dans la querelle, & sans que l'on doive rien nous attribuer; nous rapporterons ce que Mr. Haller dit d'essentiel sur une Matière qui a déjà été bien débattue.

Par les Anciens, le Savant Docteur entend ceux qui ont vécu depuis l'Origine des Belles Lettres, jusqu'à la décadence de l'Empire Romain; & il met dans la Classe des Modernes, ceux qui ont fleuri depuis le rétablissement des Belles Lettres, arrivé au xv. Siècle, jusques à présent.

Il remarque d'abord que c'est beaucoup pour les Anciens, que les Modernes soient tous renfermés dans l'espace de moins de trois Siècles; au lieu qu'à compter depuis les Sept Sages, sans parler des Egyptiens, des Caldéens, & des Babiloniens, les Belles Lettres ont fleuri chez les Anciens pendant 700. ans pour le moins. Il faut un Siècle, dit-il, à la Nature pour produire un grand homme. L'Antiquité a pour Elle *Socrate,*
Hipocrate,

Hipocrate, Demosthène, Aristote, Archimède, Virgile. La Nature se trouvant comme épuisée par la production de quelques uns de ces grands hommes, se repose, & c'est un bonheur tout particulier pour nôtre Siecle que les Celebres *Newton & Leibnitz* y aient vecu. Nous avons eu, continuë-t-il, de ces heureux Genies qui donnent naissance aux Arts, ou sous qui ils font des progrès; mais en petit nombre & non dans toutes les Sciences. Qui oser, par exemple, à *Demosthène & à Virgile*? C'en'est d'ailleurs que par une application continuelle aux Etudes, pendant plusieurs Siecles, que les Sciences s'établissent & s'afermissent, pour ainsi dire dans un Etat. Les Anciens ont donc pû, par là, les pousser plus loin que nous.

Mr. *Haller* reprenant les choses de plus haut, examine ensuite les avantages que les Anciens ont sur les Modernes, eu egard au Genie & à l'Esprit. L'Esprit de l'Homme, dit-il, étant & aiant toujours été le même dans tous les tems & dans tous les lieux, les Anciens ont pu faire autant de progrès que les Modernes dans les Sciences qui dependent uniquement de l'Intelligence pure; dans la Poësie, l'Eloquence la Logique, la Politique & les Mathematiques: Mais dans les Sciences qui ont la Divinité pour objet & pour fondement, dans la

la Theologie & la Morale ; ou dans celles qui suposent & demandent la Connoissance des Choses passées, & une quantité d'Experiences & d'Observations ; dans l'Astronomie, dans la Mecanique la plus sublime, dans l'Anatomie & la Botanique, les Modernes l'emportent de beaucoup sur les Anciens,

Dans les Sciences qui dependent de l'Entendement pur, les Anciens ont donc pû surpasser les Modernes, & les ont surpassé effectivement. Les honneurs qu'on rendoit autrefois aux grands Hommes & les profits qu'ils faisoient quelques fois, l'aplication continuelle & forcée des Anciens à l'Etude, le Climat où se trouvoient quelques uns d'eux, le Genie même, la Richesse, l'Energie & la Politesse de la Langue Grèque & de la Latine, ont dû favoriser les progrès qu'ont fait les Anciens. Nous manquons de ces Avantages. La foiblesse que nous avons presque tous d'ailleurs d'apprendre plusieurs Langues Etrangères & de nous adonner à toutes sortes de Sciences, acablant l'Esprit & la Memoire, nous empêche de faire les Progrès auxquels nous pourrions atteindre.

Mr. Haller prouve ensuite qu'effectivement le plus grand Homme d'entre les Modernes, n'egale pas le plus grand Homme de l'Antiquité, à les considerer tous & un chacun du côté qu'ils ont le plus brillé,

On trouve, *dit il*, dans les Anciens Poëtes une Elegance & une pureté dans la langue, une Retenuë dans les Images & les Emblêmes qu'ils employent, & une Concision admirable, qu'on ne remarque pas chez les Modernes. Que l'on compare *Virgile* aux Poëtes Epiques de ce Siècle: On trouvera en lui une certaine force & une certaine Majesté, qui se soutient par tout & qui toujourns est accompagnée de beaucoup de douceur. Dans *Milton* on remarquera de la force, mais sans égalité, & sans unité: On y verra aussi quelques lueurs qui s'elevent tout à coup, & brillent dans les Tenebres. *Le Tasse* a de l'Imagination, mais point de jugement, *Voltaire* n'a rien de propre & de particulier.

Dans le Genre Lirique, aucun des Modernes n'a encore at teint la brieveté & la force d'Horace. Les François sont legers; les Allemands froids & languissans & ressentent l'Ecole; & les Anglois méprisent la liaison & l'Harmonie.

La Tragedie des Anciens avoit une force preferable aux Vers efeminés des Poëtes Tragiques François. Témoin *l'Andromaque* & les *Eumenides*. Aussi les Anglois infiniment plus mâles que leurs voisins, se rapprochent des Anciens. Les Comedies de ceux ci étoient pleines d'agréments joints à une certaine gravité, comme on en peut juger par les

les fragmens qui nous restent de *Menander*. On voit dans *Terence* une Simplicité qui a beaucoup d'elegance & imite par tout la Nature: Aussi *Des Preaux* n'estimoit *Molière*, qu'en ce que ce dernier avoit quelque ressemblance avec le Poëte Comique Latin.

Dans le Fabuleux, on ne voit, chez aucun des Modernes, l'admirable naïveté, la grace & le jeu enfantin d'*Esopé*: *La Fontaine* a bien ses graces, mais il donne souvent dans le Macaronique & est la plûpart du tems plus ridicule qu'agréable. *La Motte* a écrit des Traités de Philosophie, & non des Fables.

Pour l'Eloquence, il n'y a rien chez les Modernes qui aproche des Torrens de *Démophile* & des Fleuves rapides, mais doux, de *Ciceron*.

Nous admirons les Histoires de *Thucydide*, de *Xenophon*, de *Tite Live*, de *Tacite*, & nous ne pouvons les imiter. On écrit aujourd'huy des Abrégés secs & decharnés, ou des Chroniques ennuyeuses, remplies de minuties ou de pures Fables, comme a fait en dernier lieu *Voltaire*.

Aristote a épuisé la Logique & la Metaphisique; ses Livres ont servi jusques ici & serviront dans tous les Siecles. Le nombre des Republiques anciennes, qui avoient toutes leurs Loix & leurs Coutumes particulieres, montre assez qu'ils excelloient dans la Politique.

Les

Les Anciens ont aussi poussé loin leurs Recherches dans les Mathematiques. Les Modernes ont rencheri sur Eux. Les Anciens parvenoient lentement ; mais sûrement à la verité ; au lieu que nous l'approchons , plutôt que nous ne l'ateignons. La Methode des Anciens , en convainquant , éclaireroit l'Esprit : La nôtre nous convainc , sans nous mieux instruire. Ils cherchoient la verité & raisonneient , en descendant de la Cause aux effets ; & nous , nous remontons des effets à la Cause.

Non seulement les Anciens ont eu plus de Genie que les Modernes , mais ils les ont aussi surpassé dans les Arts où il faut & du Genie & de l'Adresse.

Quoi que les Anciens n'eussent pas le Secret de peindre en huile , on peut connoître , à quel degré de perfection ils ont poussé la Peinture , par le prix exorbitant qu'atachoient les Romains aux Ouvrages des Anciens , & parce qu'on cherchoit des Raisins & de la Tapissierie , dans des Tableaux où il n'y avoit que des Ombres & des Couleurs peintes , suivant le goût & la fantaisie du Peintre. La Statuë de *Laocoon* & celle de la *Venus de Cos* , sont des preuves parlantes que les Anciens ont poussé la Statuaire à sa dernière perfection. Jamais nous n'avons pû imiter la Majesté de l'Architecture des Anciens , & jamais Louis XIV.

n'a pû, par les promesses les plus magnifiques, amener aucun de ses Sujets à inventer un *Ordre*, qu'on appellât *Ordre François*. Les Anciens n'auroient sûrement donné aucun nom à ce que les Modernes ont inventé.

Les admirables Machines *d'Archimède*, les Verres plians & flexibles, les Couleurs permanentes qu'on donnoit aux Metaux, les Images qu'on gravoit sur les Pieces de Monnoie & sur les pierres précieuses, sont des témoignages authentiques que les Anciens ont excellé dans la Mécanique. D'autres après moi feront voir qu'à l'égard de la *Tactique*, ils ne le cèdent point aux Modernes.

Nôtre Musique plus molle & plus éféminee que celle des Anciens, gâte la voix & fait manger le vers, enforte que l'oreille seule est agreablement frappée; mais l'Esprit ne sent point le plaisir de la Poësie. Les Anciens rejouissoient par leur Musique, & l'Esprit & l'oreille. Enfin les Jeux de Théâtre & les Spectacles des Anciens avoient quelque chose de plus grand, de plus magnifique & de plus diversifié, que les nôtres. Le seul exemple des *Pantomimes*, infiniment superieurs aux *Arlequins des Italiens*, en est une Preuve.

Voilà le précis du Discours Académique de Mr. le Docteur *Haller*; Il aura sans doute des Critiques & des Aprobateurs, comme il y en a toujours eu dans les Disputes qui se sont élevées à ce sujet.



*PENSEES hasardées sur les Etudes par
G. L. Le Sage. A Genève chez Pierre
Pellet 1734. Brochure in 12. de 45. p.*

L'Auteur de la Brochure que nous annonçons s'est fait connoître par divers Ouvrages qu'il a mis au jour. *Les Nouvelles de la Republique des Lettres* du Mois de Septembre 1700. , annoncèrent une de ses Productions , qui a pour Titre, *Le Mechanisme de l'Esprit, ou la Morale naturelle dans ses Sources* ; Il prétendoit montrer dans ce Traité, que l'Homme ne desire que les choses dont il a quelque Idée ; que toutes les Idées viennent des Sens, que les Sens ne sont susceptibles que de plaisir & de douleur , & que par conséquent l'Homme ne doit désirer que le Plaisir, & les choses auxquelles il s'est rendu sensible par l'Education. C'est à dire que l'Amour du Bien, ou du Plaisir, (ce qui est la même chose) est selon lui le principe de toutes nos Actions &c.

L'Épître Dédicatoire, qui est à la tête des *Pensées hasardées*, dont nous rendons Compte, est adressée à Mr. le Baron de *Schachmann*. Elle nous donne encore des Lumières sur les Ouvrages de Mr. *Le Sage*. Il y dit, qu'ayant formé le dessein de don-

ner au Public, un *Cours abrégé de Philosophie*, il avoit crû devoir le publier par Morceaux détachés, en vuë, de reveiller l'attention des Lecteurs, & de se procurer des Avis dont il pût faire usage, sur des Matières où il y aura toûjours à corriger.

En exécution de ce Dessen, Mr. Le Sage donna en 1728. la première Partie de son Ouvrage, qui traitoit, *De la Philosophie en general & de la Logique*. En 1729. il mit au Jour, un *Traité de la Lumière, des Couleurs & de la Vision*; & un autre, *De l'Univers & de la disposition de ses Parties*. En 1730. il fit imprimer un *Traité des Corps terrestres & des Météores*. En 1732. Un *Cours Abrégé de Phisique* & en 1733. *Elémens de Mathématique*.

Mr. Le Sage continuant son Plan, a voulu traiter, *de la Méthode des Etudes*, au sujet desquelles, *dit-il*, on le traite à Genève, de *Visionnaire*. Et comme, *ajoute-t-il*, la Philosophie n'a pû encore lui fournir aucun secours pour le rendre insensible au Mépris, il recherche volontiers l'estime des Etrangers: C'est ce qui l'a engagé à présenter ses *Pensées sur les Etudes* à Mr. de *Sebachmann*.

Nous nous contenterons de rapporter quelques unes des Pensées de ce Petit Livre, qui en contient 76. On les indiquera suivant leur ordre, sans en porter aucun Jugement.

gement. C'est au Lecteur Judicieux & éclairé, à qui une pareille décision appartient.

4me Pensée. Il arrive souvent parmi les Gens de Métier, que lors qu'un jeune Garçon fait paroître de mauvaises inclinations ; l'on évite d'en faire un *Serrurier*, de peur qu'il ne soit tenté de faire un mauvais usage d'un Métier, qui est des plus fertiles en Invention. Il seroit à souhaiter que l'on pût prendre les mêmes mesures pour ceux que l'on applique aux Etudes. L'Ambition & l'Avarice des Gens de Lettres, ont causé de tout tems des Maux infinis. Quelqu'un a dit, que la Science étoit un *Sceptre* dans la Main d'un *Sage* ; une *Marotte* dans celle d'un *Fou* ; & une *Epée* dans celle d'un *Furieux*.

11. Si tous les Hommes étoient également éclairés & instruits de leurs Droits, ils seroient aussi tous indociles & peu propres au Service & aux Occupations Mécaniques. Ce qui fait voir l'erreur de ceux qui, dans de certains Païs, ont voulu rendre les Etudes faciles à toutes sortes de Gens.

15. Les plus grands Génies se préviennent aisément, & font les plus grandes fautes : Ils sont moins propres pour gouverner les Etats que les Genies médiocres, qui sont plus uniformes & plus modérés dans leur Conduite. Mais pour réussir dans les Sciences, il faut y appliquer les Génies

les plus pénétrants, & entr'autres ceux qui ont quelque penchant à la Mélancolie.

22. Rien n'est plus propre à adoucir les Mœurs que l'étude des Belles Lettres; pourvû que l'on ne les confonde pas avec l'éducation des Colléges. Quoi que les Humanités ne fassent pas l'honnête homme, ceux qui ont beaucoup de gout pour cette sorte d'étude, & pour les beaux Arts, sont ordinairement moins avides pour le gain, & se portent moins volontiers à violer les Loix pour faire leur fortune. Les Auteurs Classiques sont tout autant de Chefs d'œuvres qui ont toujours fait les délices des honnêtes gens.. Les Arts & les Sciences ont toujours suivi la fortune des Belles Lettres, Quand celles-ci ont été négligées, les autres sont tombées dans la Barbarie, & il n'y a point d'Art tant Mekanique soit-il, qui ne se ressente du bon gout que l'étude des Belles Lettres répand dans un Pais. Un jeune homme qui est bon Humaniste, n'a plus qu'un pas à faire pour être Theologien, Avocat, ou Medecin. Les Gens de lettres en font cas, & le commun les suit. L'on parle d'un Jeune Medecin qui se mit en reputation, pour avoir heureusement rétabli un passage de *Perse*. On voit tous les jours des Professeurs en Théologie & en Philosophie, se dégouter de leur Profession: mais les Belles Lettres renferment un fonds inépuisable

puisable d'amusemens. Ce qui leur doit faire donner la préférence dans l'esprit de ceux qui n'étudient que pour avoir une ressource dans les heures de loisir, & dans le déclin de l'âge,

25. Les Connoissances les plus utiles pour une éducation liberale, après la Religion, la Lecture, & l'Ecriture ; doivent être, la connoissance de quelque Langue étrangère ; quelques principes de Grammaire, de Rhetorique, & de Poétique, pour écrire & parler correctement, & bien juger des Ouvrages d'Esprit ; La connoissance des principales maximes ou règles du Droit ; Quelque connoissance du Droit coutumier de son Pais ; L'Histoire où les Princes apprennent ce qu'on n'oseroit leur dire, qui comprend la Morale & la Politique ; L'Histoire naturelle qui comprend la meilleure partie de la Physique ; La Geographie, l'Arithmétique, le Dessin, qui procure une connoissance générale des Arts Mecaniques, & la connoissance des principaux termes des Arts & des Sciences, dont les enfans sont capables, puisqu'ils peuvent bien apprendre le véritable usage des termes abstraits de la Grammaire.

32. Dans le choix d'une profession qui donne de quoi subsister, les jeunes gens doivent toujours se défier de celles qui divertissent, comme sont la Peinture, la Poësie,
la

La Musique, la Philosophie, & en particulier les Mathématiques.

33. Le parti de la Philosophie est le plus disgracié de tous les Etats. Non-seulement pendant cette vie, les Philosophes sont privés des Biens temporels, & par conséquent négligés de tout le monde: mais encore les prétendus œconomes des Biens éternels les placent le plus souvent après leur mort dans un état de tourment qui ne finira jamais,

41. Il faut exhorter les jeunes gens à lire avec choix, mais c'est à eux seuls à qui il faut laisser le soin de choisir. Bien des jeunes gens ont été rebutez des Etudes, parce qu'on vouloit les obliger à étudier methodiquement. Et au contraire on a vû un garçon Epicier devenir habile homme, en lisant les maculatures dont il envelopoit ses marchandises.

51. Les Procès où les gens de la Campagne se trouvent souvent engagez, & la nécessité de les aller poursuivre dans les Capitales, & de se mettre dans toutes sortes de postures pour se faire des Amis, produit chez eux la dextérité, la prudence, le savoir vivre, & generalement les avantages les plus solides que l'on retire des Voiages.

53. Un homme judicieux qui a long-tems voyagé, est beaucoup plus Philosophe qu'un genie mediocre qui a étudié toute sa vie la Philosophie. Le premier est un homme gué-

ri de la plûpart des préjugés de l'éducation, qui admire peu, qui regarde avec indifférence les diverses Mœurs, Loix, Formes de Gouvernement, les Modes, les Coutumes, les Bienféances, les Cérémonies & les Superstitions de chaque lieu : Peu sensible à la bazarrenne des jugemens, & qui fait s'accommoder aux choses & aux personnes.

54. Ceux qui proposent des voies singulières & abrégées d'enseigner, sont comme les Empiriques, qui ont quelquefois de bons remèdes; mais dont il faut se défier.

64. Le but des Etudes étant en partie de donner à l'esprit quelque élévation : Rien n'est plus contraire à ce but, que les sévérités que l'on exerce en quelques Ecoles, même sur ceux d'un âge où l'on doit être propre à exercer les Emplois publics.

75. Les Anciens avoient dans l'étude cét avantage sur les Modernes, qu'ils emploioient moins de tems à apprendre les Langues; L'étude de la Scholastique, de la Theologie & des Controverses, n'occupoit pas la plus grande partie de leurs Gens de Lettres : ils lisoient moins, & meditoient d'avantage.



EXTRAIT d'une Relation publiée à Londres par un Capitaine Anglois venant
E 5 de

*de Maroc, contenant diverses particularitez
sur la Vie du Duc de Ripperda.*

LEs grands Rôles que le Duc de *Ripperda* a joué dans le Monde, rendent sa Vie très curieuse ; & les funestes égaremens auxquels une Ambition demesurée l'a conduit, doivent servir de préservatif contre les Passions du Cœur humain.

Mr. de *Ripperda*, né d'une Famille Noble, dans la Providence de *Groningue*, avoit servi quelque tems la *République des Provinces Unies*, en qualité de Colonel d'Infanterie, lors qu'il fut envoyé *Ambassadeur* de L. H. P. en *Espagne*. Après y avoir exercé quelque tems cet Emploi, il quitta le Service de ses Maîtres, & changea de Religion. Il s'attacha d'abord à l'établissement de quelques Manufactures dans le Roïaume d'*Espagne*. Son Genie, propre aux Affaires, le fit considérer de la Cour de *Madrid*. Il eut le Secret de s'insinuer, & il fut choisi, comme l'on fait, pour la Négociation de *Vienne*. A son retour, S. M. C. l'honora de la plus haute faveur & des récompenses les plus glorieuses : *Grand de la première Classe, Duc, Premier Ministre &c.*, il jouit quelque tems de sa bonne Fortune, avec beaucoup de réputation ; mais son penchant pour l'intrigue causa sa disgrâce. Il fut renfermé dans le Château
de

de *Segovie*, d'où il trouva le Secret de se sauver. Il passa en *Angleterre*, & de là en *Hollande*. La tranquillité avec laquelle il vécut à *la Haïe*, pendant quelque tems, faisoit conjecturer, que ses disgraces avoient éteint son Ambition, & qu'il renonçoit aux Affaires d'Etat, pour jouir des douceurs d'une Vie privée; mais on se trompoit; son ambitieuse *Politique* étoit un feu caché sous la Cendre. Un Ambassadeur de *Maroc* qui arriva en *Hollande*, & avec lequel il lia connoissance, réveilla son penchant pour l'intrigue. Tout d'un coup, il quitta *la Haïe*, sans donner avis à Personne de son départ. Peu de tems après, on fut informé qu'il avoit pris la Route de *l'Afrique*, de concert avec l'Ambassadeur & que son dessein étoit d'aller à *Maroc*. On ne tarda pas non plus à savoir son arrivée. Il y fût reçu avec distinction & comme un Homme attendu. Les Nouvelles publiques, depuis lors, rendirent Compte de ce que l'on pût découvrir de ses démarches & de ses entreprises. Elles lui ont attribué beaucoup de part aux dernières Campagnes des *Maures* contre les *Espagnols*, soit pour l'attaque, soit pour la défense.

Les premiers soins du Duc de *Riperda*, après son arrivée à *Maroc*, furent employés à faire goûter ses Projets au *Roi*, & à profiter de ses bienfaits. La faveur où il parvint

vint en peu de tems, lui atira la jalousie des Seigneurs de la Cour, entr'autres d'*Azari*, l'un des principaux Officiers Militaires, qui recherchoit toutes les occasions de lui rendre de mauvais Offices. La crainte qu'*Azari* ne le perdit dans l'esprit du Peuple & des Troupes, sous prétexte qu'il étoit *Chrétien* : Le desir d'entrer dans tous les Droits du País; c'est-à-dire de posséder des Terres & d'avoir un *Serail*; furent les motifs qui engagèrent le Duc de *Riperda* à embrasser le *Mahometisme*, & à prendre le Nom d'*Osman*. Ces graces lui furent accordées, dès qu'il eut commencé à professer la Religion du Prince, & sa faveur alla toujours en augmentant. Lors que les Espagnols allèrent en Afrique, il obtint le Commandement d'une partie considerable de l'Armée des *Maures*, & il se distingua par sa prudence & par sa valeur dans le Combat où ils furent défaits. Mais cette preuve de fidelité, ne pût l'emporter sur le chagrin qu'eût le Roi de *Maroc* du Malheur arrivé aux Troupes Musulmanes. *Osman* fut reçu avec tant de froideur, à son retour, qu'il augura mal de cet accueil. Il n'étoit point assez zélé pour l'*Alcoran*, ni assez Esclave des volontés de son Maître pour lui sacrifier sa Vie. Il pensa sérieusement à se mettre à couvert par la fuite, & il s'affûra pour cela de quelques Domestiques

tiques des plus afidez. Son projet auroit reussi, sans la malignité du jaloux *Azari*, qui l'observa de si près, qu'il le surprit au moment de son départ : *Osman* fut conduit au Palais du *Roi* par plusieurs Gardes, & tout le Monde s'atendoit de le voir condamner au Suplice. Cependant, avec son Eloquence & son adresse ordinaire, il tourna si heureusement l'Esprit de ce Prince, que l'aïant persuadé à demi de l'innocence de ses vuës, il en fut quitte pour être renfermé dans un Château assés Voisin de *Maroc*, jusqu'à ce qu'*Azari* eut donné les preuves qu'il promettoit de sa perfidie. On jugea même qu'il devoit rester fort peu de colere au *Roi*, puis qu'il lui permit d'avoir ses Femmes avec lui dans sa Prison.

Le Château où *Osman* fut conduit, se nomme *Bandoula*. Sa situation est sur le Sommet d'une Montagne, à quelque distance de *Maroc*. Il est environné de tous côtez de profondes Valées, & il n'a que deux Chemins par lesquels on y monte avec beaucoup de difficulté. Ils sont même si étroits, qu'en levant un pié pour marcher, il faut se tenir ferme sur l'autre, de peur de glisser; parce que la mort seroit inévitable, si l'on tomboit dans la Valée, qui est d'une profondeur étonnante. Lors qu'on est au bout de ce Chemin difficile, on est surpris, après avoir passé les premières

Portes,

Portes , de se trouver dans une Plaine d'environ une lieuë de circonference , qui étant entourée d'une bonne Muraille & fortifiée par un grand nombre de Pièces d'Artillerie , forme un des plus sûrs Aziles qu'il y ait au Monde , contre tous les Ennemis du dehors. Au milieu de la Plaine est un Château , dont l'Auteur de la Relation assure , pour y avoir été , que l'on pourroit faire un Palais magnifique , sans y rien ajouter , qu'un peu plus d'ornement. Il est très vaste & les Apartemens y sont distribués avec beaucoup d'ordre ; mais le Roi , qui le regarde moins comme un lieu de plaisir , que comme une Prison , le néglige entièrement , & se contente d'y entretenir quelques Soldats pour la Garde ordinaire du Lieu.

Ce fut dans ce séjour inaccessible , qu'*Osman* fut renfermé avec ses Femmes , & un seul Domestique *Hollandois* , qui s'est attaché à sa Fortune. On ignore quel y fut le détail de ses occupations pendant deux Mois qu'il y resta Prisonnier. Il est à présumer qu'il y fit de grandes spéculations & qu'il y forma le Plan de la conduite qu'il a tenuë depuis. Il a parmi ses Femmes une *Sicilienne* dont l'Esprit est aussi intrigant que le sien. C'est avec elle qu'il tenoit Conseil sur toutes ses Affaires.

Le General *Azari* n'ayant pû reussir à perdre *Osman* dans l'Esprit du Roi ; on vît
avec

avec surprise que ce Prince , dont le Caractère n'est pas des plus humains , se porta de lui même à le remettre en liberté. *Osman* retourna à *Maroc* ; mais il demeura tranquille dans sa Maison , sans paroître à la *Cour* , à moins qu'il n'y fut appelé par un Ordre exprès du *Roi*. Cette conduite étoit l'effet d'une profonde dissimulation. Il avoit conçu que la haine d'*Azari* & de quelques autres Grands , ne lui donneroit point de relache , & que tôt ou tard un *Etranger* , sans autre support que celui de l'utilité qu'il pouvoit procurer par ses conseils , ne manqueroit pas de succomber à des attaques si puissantes. Il étoit question de s'assurer entièrement de la confiance du *Roi* , en le guerissant de tous les soupçons qu'il pouvoit conserver. Il lui convenoit aussi , de gagner , s'il étoit possible , l'esprit & le cœur du *Peuple* , dont la faveur est d'un si grand poids , sur tout chez une Nation aussi remuante que les *Maures*. Rien ne pouvoit mieux le conduire à ces deux fins , qu'une grande affectation de zèle pour la *Religion Mahometane*. Il parut s'y consacrer tout entier ; & ce fut la seule raison qu'il apporta au *Roi* pour justifier son absence de la *Cour*. Le succès de son *Hypocrisie* l'enhardit , & le conduisit à la pousser jusques à l'*Imposture*.

Ayant trouvé dans le *Peuple Maure* toute

te la disposition qu'il pouvoit souhaiter pour le prévenir en sa faveur , il crût reconnoître assez de simplicité , & tout à la fois assez de zèle fanatique dans les Esprits , pour se flater de leur faire goûter un *nouveau système de Religion*. Il proposa d'abord les Idées , comme de simples doutes ; & la manière dont elle furent reçues , le persuada qu'elles pourroient s'acrediter. Sa principale Adresse consistoit en ce que le fond de son système est également flatteur pour les *Mahometans* & pour les *Juifs* , qui sont en grand nombre à *Maroc*. Il parle de *Mahomet* avec plus d'Eloges que les *Musulmans* n'ont jamais fait. Il louë *Moïse* , *Elie* , *David*. Il respecte la Personne de N. S. Mais il prétend que les *Chrétiens* , les *Mahometans* & les *Juifs* , ont été jusqu'à présent dans une erreur presque égale. Il a l'impieté de dire que les *Chrétiens* attribuent trop à J. C. Il soutient que les *Mahometans* s'écartent aussi dans les attributs qu'ils donnent à *Mahomet* ; & que les *Juifs* sont dans l'erreur en n'attribuant rien à l'un ni à l'autre , & en les regardant comme des Ennemis & des Destructeurs de leur *Religion*. Suivant le détestable système du Renégat *Osman* , le MESSIE est encore à venir. *David* , *Elie* , les *Prophètes* , *St. Jean-Baptiste* , JESUS - CHRIST , même sont autant de Précurseurs qui l'ont annoncé. Il a même l'audace

dace de mettre *Mahomet* au rang du SAU-
VEUR du Monde & de ces *Saints Hommes*.
C'est faute de s'entendre , dit-il , que les
Chrétiens , les *Juifs* & les *Mahometans* s'a-
cordent si mal , lors qu'ils devroient se reü-
nir tous dans les mêmes desirs & dans les
mêmes espérances. Il explique en faveur
de son sentiment divers Passages de l'*Evan-
gile*. Il fait servir au même but plusieurs
endroits de la *Loi Musulmane*. Comme il
ne lui échape rien qui ne soit honorable
pour *Mahomet* , & qu'il assure seulement
qu'on a mal expliqué jusqu'aujourd'hui
l'*Alcoran* , il est écouté sans contradiction.
Les foibles & les Amateurs de la Nouveauté
se laissent persuader. Les Esprits forts rient
de ses Discours ; & le Roi , qui ne se défie
point d'un Etranger dans la Capitale de ses
Etats , prend plaisir lui même à le faire
quelquefois raisonner sur ces principes.

Telle étoit la situation des Affaires d'*Os-
man* , lors que le Capitaine Anglois quitta
la Côte d'Afrique. Il ajoute dans sa Rela-
tion ; que quelques Religieux de la Mercè
aïant été envoyés à Maroc pour la Redem-
ption des Captifs. *Osman* , par honte , sans
doute , d'avoir de tels Témoins de son Im-
posture , persuada aussi tôt au Roi , que c'é-
toit autant d'Espions employés par l'*Espagne* ,
pour reconnoître le fort & le foible de ses
Etats. Les Religieux reçurent ordre de sor-

tir promptement des Terres de *Maroc* , & ils eurent sujet de remercier le *Ciel* qui les delivra , comme miraculeusement , des insultes qu'une acufation si noire devoit leur attirer d'un Prince si défiant.

Quelle doit être la fin d'un Homme qui se jouë de tout ce qu'il y a de plus sacré & qui n'a d'autre *Divinité* que sa détestable *Ambition* ? Il étoit indigne de vivre parmi les Chrétiens ! Des sentimens pareils aux siens ne peuvent pas même se souffrir chez les Nations les plus barbares. Son Imposture , ses crimes , sont à leur comble , & la punition semble être à la porte. Mr. *Solicofo* , qui est allé depuis peu à *Maroc* , en qualité d'Ambassadeur du Roi d'*Angleterre* , pourra rapporter en *Europe* , des nouvelles certaines de ce fameux Rénégat. Nous aurons soin de faire part à nos Lecteurs de ce que nous apprendrons dans la suite sur son sujet.



M E M O I R E

*Sur les Progrès du Christianisme dans
les Indes Orientales.*

LE PÉRE RAPIN , Jésuite célèbre du dernier siècle , reprochoit aux *Protestans* , leur indolence par rapport à la Propagation
de

de la Foi , dans un beau Discours intitulé , *l'Esprit du Christianisme* , imprimé à Paris en 1674. Ce Savant Homme ignoroit , sans doute , que onze Ans auparavant toute l'ÉCRITURE SAINTE , avoit été imprimée à Cambridge dans la *Nouvelle Angleterre* , en la Langue des Amériquains de ce Pais là ; & qu'il y avoit déjà des Eglises de *Neophytes* , convertis par les soins & le zèle des Ministres des Colonies *Angloises*. Ce Père ne savoit pas aparemment non plus que dès 1668. le Nouveau Testament avoit été imprimé à *Amsterdam* en Langue *Malaye* pour l'usage des *Indiens* , qui parlent cette Langue dans les *Indes Orientales*. Sans parler des IV. Evangiles qui avoient déjà paru en cette même Langue dès l'an 1646. & des Catechismes & Livres de Prières , qui avoient été imprimés trente cinq ans auparavant , c. à d. en 1611.

Il paroît de là , que les *Protestans* n'avoient pas entièrement négligé la Conversion des Païens , quoi qu'ils n'eussent pas fait tout ce qu'ils auroient pû & dû faire. Ils n'ont pas non plus cessé de continuer de travailler dans le dessein d'étendre la connoissance de NOTRE SEIGNEUR parmi les Gentils. Mr. *Jurieu* infera dans une de ses Lettres Pastorales , imprimée l'an 1687. une Relation fort édifiante des Progrès de l'Evangile dans la *Nouvelle Angleterre* ,

extraite d'une Lettre écrite de *Boston*, Capitale de ce Pais-là, à Mr. *Leusden* Professeur de la Langue Sainte à *Utrecht*. Mr. *Leusden* lui même fit part au Public en 1693. de la Lettre de Mr. *Crescent Mather*, Pasteur à *Boston* & Recteur du Collège de *Houvard* à *Cambridge* dans la Nouvelle Angleterre, aussi bien que des Extraits de quelques Lettres des Pasteurs de *Colombo* dans l'Isle de Ceylan, de *Jaffanapatnam* qui touche presque à cette Isle, & d'*Amboina* dans les *Moluques*.

En 1701. Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne, accorda des Patentes pour l'Erection d'une *Société pour la Propagation de la Foi*. Mais en laissant toutes ces particularités, & quantité d'autres pour une Histoire, qu'une Personne de cette Ville, se propose de donner au public, sur ce sujet : Nous croyons faire plaisir aux Européens, qui aiment la Religion, de leur faire connoître une Mission Protestante fort considérable, à l'occasion des Nouvelles que l'on en a reçu depuis peu.

C'est de la Mission Danoise de *Tranquebar* dont nous voulons parler. Mrs. *Ziegenbalg* & *Plutschau*, deux Ministres Allemands, y allèrent l'an 1705. en qualité de Missionnaires, par Ordre de FREDERIC IV. Roi de Dannemarc, parce que cette Ville de la Côte de Coromandel dans les
Indes

Indes Orientales , appartient aux Danois depuis 1621. Ces Théologiens , & d'autres , que ce Prince & son Successeur glorieusement Règnant y ont envoyé dans la suite , ont annoncé l'Evangile avec succès aux *Gentils* , en Langue *Portugaise & Malabare* , qu'on parle dans ce Pais-là.

Ils ont fait imprimer à *Tranquebar* , divers Livres en ces deux Langues , concernant la Religion ; Catechismes , Abrégés Historiques de l'Ecriture , Pseaumes , Cantiques , Prières , Livres de Dévotion , & principalement les Livres Sacrés de l'ANCIEN & du NOUVEAU TESTAMENT.

Il ont établi des *Ecoles* , instruit des *Catechistes* , & formé plusieurs petites Assemblées de *Neophytes* dans les Pais Voisins de *Tranquebar* , où le plus grand nombre des *Nouveaux Convertis* , & des *Catechumènes* reside avec les *Missionnaires*. Ils travaillent sans cesse , non seulement à éclairer les *Païens* & les *Mahometans* de ce Pais-là , de vive voix & par écrit ; mais aussi à confirmer leurs *Neophytes* , dans la Connoissance , & sur tout dans la Pratique de la Sainte Religion qu'ils ont embrassée. Ces pieux *Missionnaires* font beaucoup plus d'état de l'excellence de la Pieté des Nouveaux Convertis que de leur nombre : En conséquence de quoi , ils ne les reçoivent au *Saint Bâteme* , qu'après une longue Instruction ,

& avec beaucoup de précautions , afin que ces Nouveaux Chrétiens puissent mieux répondre à la Sainte Vocation à laquelle ils sont apellés.

Cette Mission de *Tranquebar* en a enfanté une autre à *Madraspatam* apellé autrement le *Fort St. George* , Ville de la Côte de *Coromandel* appartenant aux *Anglois*. Mr. *Benjamin Schultz* , (Chef des Missionnaires de *Tranquebar* , après le decès , de Mr. *Gründler* , qui avoit succédé dans ce premier Emploi à Mr. *Ziegenbalg* son Collègue) ayant commencé d'établir une École à *Madras* en 1726. y fût admis en 1728. en qualité de *Missionnaire* , de la part de la *Société Angloise* , qu'on apelle (1) la *Société pour l'avancement de la Connoissance de Christ*. Ce Pieux & zélé Théologien qui avoit achevé la Traduction de l'Écriture en *Malabare* , ayant appris la Langue *Varugue* ou *Telugue* qui est en usage du Côté de *Madras* , a traduit en cette Langue quelques-uns des Livres *Malabares* imprimés à *Tranquebar* en faveur des *Neophytes* , sur tout les Livres Sacrés du Vieux & du Nouveau Testament , qu'on imprime actuellement dans cette dernière Ville , avec des Caractères propres à la Langue *Varugue* , fondus exprès pour cet éfet , Mr. *Schultz* a formé à *Madras* une Assemblée

(1) Distincte de celle nommée la *Société pour la Propagation de la Foi*.

semblée de Nouveaux Chrêtiens. Lui & deux Collègues qui l'y sont allés joindre depuis , annoncent l'Evangile en *Portugais* , en *Malabare* , & en Langue *Varugue* , & s'employent à l'Oeuvre du Seigneur avec la même fidélité & le même zèle que les Missionnaires de *Tranquebar* , qui sont à présent au nombre de six.

Ils entretiennent les *Ecoles* gratis , & même un grand nombre des Enfans y sont nourris & vêtus aux dépens de la Mission. Ils distribuënt aussi les Livres de leur Imprimerie gratis , aux *Païens* , aux *Mahometans* & aux *Neophytes* ; & ce qu'il y a de plus considérable ; c'est que cette Mission se soutient uniquement par les volontaires & charitables Contributions qu'on leur envoie principalement d'*Allemagne* & d'*Angleterre*. La Protection de la Providence paroît visiblement dans le succès de ce pieux dessein. On en verra toutes les Particularités , s'il plaît à Dieu , dans l'Histoire , dont nous avons parlé plus haut. L'on ne peut s'empêcher de dire , en finissant , qu'il semble , que Dieu va se former un Nouveau Peuple dans les *Indes* , pendant que les *Chrêtiens* de l'*Europe* , paroissent tomber presque par tout dans la froideur & dans l'Irreligion.

L'Exemple de la Mission de *Tranquebar* , a ajouté un nouveau degré au Zèle des Pasteurs *Hollandois* des *Indes*. On imprime

Tranquebar la Bible en Portugais, sur le Manuscrit qui y a été envoyé de *Batavia*, Mr. *Jen Henry Werndly*, Antistes de l'Eglise *Malaïe* de *Batavia* est à *Amsterdam* où il fait imprimer aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, l'ECRITURE SAINTE, & divers *Livres* de *Pieté* en Langue *Malaïe*. Tout cela nous fait espérer de voir des fruits avantageux de ces louïables *Travaux* & les plus heureux progrès de la *Prédication* de l'EVANGILE en *Orient*.



CONCLUSION de la Dispute sur les Noïés.

TANT que le sujet d'une Dispute est intéressant par lui même, qu'il n'est pas épuisé, & que les Adversaires se tiennent dans de certaines bornes; on les écoute avec plaisir. La Dispute bien dirigée, d'ailleurs, fournit un spectacle agréable, & chacun y prend part. Mais si elle est poussée trop loin, & qu'il y ait Replique & Duplique, on embrouille la Question à un point qu'on la perd bien tôt de vûë; on s'atache à des Minucies incidentes, ou à des faits personnels toujours odieux. Personne n'en est ni plus instruit, ni plus édifié: Le Public ne sachant à quoi s'en tenir, se revolte, & les Antagonistes gardant

dant leurs Sentimens particuliers , mettent leur Cœur de la partie , & se haïssent ordinairement dans la suite , à ne jamais vouloir se reconcilier. Rien de plus vrai ni de plus judicieux que les belles & sages *Maximes* inserées dans le précédent *Mercur* , sur les Disputes : On peut & on doit les appliquer à celle d'aujourd'hui. Mais puisque ceux qui ont écrit sur les *Noïés* , n'ont pû profiter de ces importantes Leçons , vû que la Dispute étoit déjà commencée , & qu'elle doit être présentement finie , il faut tout au moins tâcher de la rendre utile , & pour cet éfet fixer & reünir les Esprits.

Il y a six Lettres sur les *Noïés*. *Philantrope* a rompu la glace en *Novembre* 1733. Mr. le *Medecin Anonyme* , a d'abord écrit après lui , en *Decembre*. *Celidan* & *Philalethe* ont défendu *Philantrope* contre le *Medecin* en *Janvier* & *Fevrier* 1734. Celui-ci a répondu à ses Critiques , en *Mars*. Enfin dans le *Mercur* de *Juin* , *Celidan* & *Philalethe* conjointement , repliquent à la seconde Lettre de Mr. le *Medecin*.

En general la *Dispute* étoit interessante , par raport à la Matière. N'importe qu'elle ait règné long-tems ; On y aura d'autant plus fait d'attention , & peut être même que sans elle , on auroit déjà oublié les *charitables Avis de Philantrope*. Jamais on ne peut apporter trop de soins , ni pousser trop loin
ses

ses Recherches , quand il est question de la Vie des hommes. S'il y a eu un peu de feu dans cette Dispute , elle n'en a été que plus gaïe , & l'attention , du Lecteur mieux soutenüe. Le zèle qu'ont fait paroître les Antagonistes est louïable.

Tous conviennent sur le principal & l'essentiel. Dabord ils consentent de s'estimer les uns les autres , & ils le doivent. Puis ils soutiennent tous qu'on doit secourir les Noïés , & qu'on peut le faire avec succès. Ils paroissent même , les uns & les autres avoir parlé , sur cet Article , d'une manière trop generale , & n'avoir pas assez limité la Question. Au moins , il n'est pas probable , qu'on puisse faire revivre indifféremment tous ceux qui ont eu le malheur de périr dans l'Eau. Ils pouvoient donc faire un Pronostic plus étendu sur le différent état des Noïés , & déterminer un peu mieux , ceux qui peuvent être secourus , & ceux qu'on ne doit point espérer de ramener à la vie. Apparemment que Mr. le *Medecin* , s'en est rapporté à ce que dit à cet égard Mr. *Harscher* , dans la *Dissertation* qu'il a indiquée , dans sa seconde Lettre.

La *Dispute* a principalement roulé sur la Cause , ou le Mécanisme particulier de la Mort des Noïés , & sur quelques uns des Moïens qu'il convient d'employer pour faire revivre ces Infortunés. Puis on a agité ,
comme

comme par occasion , la Question , *si les Medecins & les Chirurgiens ont jamais donné des marques qu'ils fussent plus instruits sur le sujet des Noïés, que les moins éclairés d'en-zre le Peuple ?*

Touchant la Question , si le sujet de la Dispute étoit nouveau , ou non , il a été démontré que plusieurs Medecins ont parlé , dans leurs Livres , des *Noïés* & des *Moïens* de les secourir , tout comme ils ont parlé de la Cause & des Remèdes des autres Maladies ; mais aussi il ne conste point , qu'on ait sur cette Matière des Traités entiers , ou des Volumes particuliers.

Les *Mémoires de l'Academie Royale des Sciences de Paris de 1719. & de 1725.* ont dû fournir de grandes Lumières sur le Mécanisme , & la Cause de la Mort des *Noïés*. Je laisserai décider à d'autres , lequel de ces Mrs. qui ont écrit dans la Dispute , a le mieux réussi sur cet Article. Cependant à cet égard , il seroit encore à souhaiter , qu'on eut voulu s'expliquer un peu mieux , & plus au long , sur la Raison pourquoi , entre les *Noïés* , quelques uns sont plutôt étouffés que d'autres ; pourquoi quelques-uns avalent de l'Eau , tandis que d'autres n'en avalent point , & pourquoi , on en trouve dans le Poumon des uns , & non dans celui des autres.

Par rapport aux *Moïens* qu'il convient de
mettre

mettre en usage pour rapeller les *Noïés* à la vie, Mrs. les Antagonistes se sont enfin beaucoup rapprochés , & ils ne sont même pas fort éloignés aujourd'hui. *Philaethe* & *Celidan* semblent dans la Lettre du Mercure de Juin , gouter la *Broncotomie* ; au moins ils ne paroissent pas avoir pour elle , la même aversion qu'auparavant. On est forcé par les Expériences de *Jean de Mural* , & par d'autres , à l'admettre , dès que l'on soutient avec *Philantrope* , que les *Noïés* & les *Pendus* meurent par le même *Mecanisme*. Mr. le Medecin , de l'autre côté , après avoir prouvé dans sa seconde Lettre de *Mars* , par de nouvelles raisons de *Theorie* , & par l'autorité de quelques Célèbres Medecins ; l'utilité & la convenance de la *Broncotomie* dans le cas des *Noïés* , abandonne en quelque façon cette Operation , & propose plusieurs autres moïens infiniment plus doux , peut-être aussi efficaces , & les mêmes au fond , ou peu s'en faut , que ceux de ses Antagonistes. La manière dont il parle de ces Moyens , fait croire que lui même les préféreroit , dans les cas , à la *Laryngotomie*. Il paroît cependant qu'il y a eu un vuide ici dans la Dispute. On peut encore demander , si par raport à la différence qui se trouve entre les *Noïés* , il ne faut pas aussi varier les Remèdes , & lesquels peuvent particulièrement convenir dans cha-

chaque cas ? Le Medecin Anonyme qui a seul touché cet article , ne paroît pas y avoir assez insisté. Si Mrs. les Auteurs des différentes Lettres qui ont paru , avoient cherché à fonder leurs Raisonnemens sur un plus grand nombre d'Observations & d'Expériences, qu'ils ne paroissent avoir fait , leurs Dissertation en seroient peut-être plus parfaites. Je ne voudrois pourtant pas qu'ils renouvellassent leur Querelle.

Quoi qu'il en soit , c'est un avantage dans ces Rencontres facheuses , pressantes & délicates , d'avoir presens à l'Esprit , tous les différens moïens auxquels on peut recourir. Si l'on manque de quelques uns , ou que les premiers n'opèrent pas , on en tente d'autres. *Non eadem omnibus , etiam in similibus casibus opitulantur* , dit l'Eloquent Celsus. Il n'y a qu'un nombre considerable d'Observations qui puisse nous faire connoître ensuite , quels sont les plus efficaces & d'un usage plus general.



ANECDOTES curieuses sur la Vie , les Ouvrages & les Sentimens de quelques prétendus Esprits forts de nos Jours , tirées des Ecrits Hebdomadaires ou Feuilles volantes qui
s'im-

qui s'impriment à Londres , & de divers autres Ouvrages.

SI le *Deïsme* & le *Pirrhonisme* , ont trouvé de nos Jours divers Partisans , qui ont osé écrire sans pudeur contre le *Christianisme* ; on peut dire que c'est en *Angleterre* qu'ils ont paru en plus grand nombre. Nous avons eu occasion de parler en passant de plusieurs de ces Ennemis de la *Vérité* , lors que nous avons donné dans nos précédens *Journaux* (1) des *Extraits* de quelques Savans Ouvrages qui ont défendu la *Religion* avec des Armes Victorieuses & réfuté le *Pirrhonisme* avec toute la solidité que l'on peut désirer. Notre dessein n'est pas de donner une Histoire des prétendus *Esprits Forts & Libertins* de notre Temps , ni de faire l'énumération de tous ceux qui sont connus. Cela nous meneroit trop loin. Nous nous contenterons de rapporter quelques traits qui caractériseront leur folie , qui marqueront l'état désespéré de quelques uns , & la Repentance de plusieurs autres. *L'Angleterre* nous fournira pour le présent un Champ assez vaste sur cette Matière , ainsi nous nous y bornerons. Puissent ces Exemples servir de Préservatif contre un *Poison* si dangereux ,

&c

(1) Merc. de May & de Juin 1733

& nous confirmer dans la *Verité*, dans la *Vertu*, & dans la *Religion*.

L'Ambition, l'envie de se distinguer & d'avoir un Nom parmi les Gens de Lettres; le Libertinage, l'Amour des Plaisirs & le peu de penchant pour la Vertu, sont les Sources generales & ordinaires qui conduisent au *Deïsme* & à l'*Irréligion*. C'est ce que l'on remarquera aisément si l'on fait attention au Caractère des Incrédules, spécialement de ceux dont nous allons faire mention,

I. THOMAS HOBBS, né à *Mameltsburi* dans le Comté de *Wilt* en 1588. a été en quelque sorte un des premiers Anglois qui leva l'Etendart en faveur du *Deïsme*. Il publia son pernicieux *Leviathan* en 1651. dans le tems des horreurs des Guerres Civiles & de la Régence de *Cromwell*. Les Propositions impies qu'il y débita sont en substance; *Que les Hommes agissent par nécessité; que l'Univers est Dieu; que les Ames sont matérielles; que la pensée n'est autre chose qu'un mouvement subtil & imperceptible; que l'intérêt & la crainte sont les principaux liens de la Société; que la Morale se réduit toute à l'utile & à l'agréable; que la Religion n'est fondée que sur les Loix de l'Etat, & que les Loix de l'Etat ne dépendent que de la Volonté du Prince, ou que de celle du Peuple.* Les Ecclesiastiques sont aussi très mal traités

tés dans ce Livre. La jeunesse de *Hobbes* fut assés dissipée , il aimoit le Vin & les Femmes. Soit par libertinage , ou qu'il regarda le Mariage comme un Obstacle à ses Etudes , il ne voulut jamais entrer dans ce St. Etat. Sa Vie parut plus régulière dans un âge avancé. Il vivoit moralement bien, selon le Monde ; mais la *Religion* étoit chez lui une Matière problematique. On assure que ce prétendu *Esprit Fort* , avoit la foiblesse de craindre les *Speâtres* & les *Fantômes* & qu'il n'osoit demeurer seul. Il parvint à l'âge de 92. ans , & il mourut en 1679. à *Hardvvich* , après une maladie de 6. semaines. On ignore les particularités de sa fin , & l'on ne fait pas s'il s'est reconnu. L'Auteur de sa Vie tâche de le justifier sur l'*Atheïsme* dont il a été aculé. Il a laissé un très grand nombre d'Ouvrages. *Hobbes* vouloit être Original ; & il disoit , que s'il avoit donné à la Lecture autant de tems que les autres Hommes de Lettres , il auroit été aussi ignorant qu'eux. Il est donc à présumer que sa Vanité & peut être aussi le Libertinage , assez ordinaire dans les tems malheureux de *Charles I. de Cromwell* & de *Charles II.* l'engagèrent dans ses sentimens pernicieux.

II. Le Comte de ROCHESTER , né en 1648. parmi les Troubles des Guerres Civiles , & dans le tems que *Cromwell* détenoit

étoit Prisonnier le Roi CHARLES I. a été
 aussi un de ces célèbres *Pirrhoniens*. » Ce
 » Comte avoit reçu, dit Mr. Burnet Evêque
 » de *Salisbury*, de si beaux talens de la Na-
 » ture, il les avoit si bien cultivé par l'E-
 » ducation, qu'il auroit pû faire un des plus beaux
 » Ornemens du Siècle; mais sa Corruption,
 » ses Vices & ses Impiétés, l'en avoient fait
 » devenir le Mépris & la Honte. Il auroit
 » été l'Oprobre du Genre humain, s'il nes'é-
 » toit converti à la fin de ses Jours. Il con-
 » nut si bien le foible d'une si méchante
 » Cause; qu'après l'avoir d'abord méprisée,
 » il l'eût ensuite en horreur. Il en sentit les
 » cruels effets, il en découvrit toute l'ex-
 » travagance. S'il avoit scandalisé une infini-
 » té de Gens par sa Vie, il mourut d'une
 » manière qui édifia tous ceux qui l'envi-
 » ronnoient. Il ordonna de publier sa Con-
 » version, afin de contribuer à la Gloire de
 » Dieu & de la Religion.

La Vie du Comte de *Rocheſter* est trop
 connue pour la rapporter ici. Nous nous
 contenterons d'en donner quelques traits,
 qui manifesteront le penchant que ce Comte
 avoit pour la Débauche & pour le Liber-
 tinage. Il porta la dissolution à l'excès,
 pendant une vie très courte; car il ne vécut
 que 33. ans. Ses Ouvrages, sont très bien
 écrits: On y trouve l'*Urbanité Romaine*,
 réunie avec la *finesse & le feu de l'Atticisme*,

mais ils sont remplis de très grandes Saletez. Venons aux traits que nous avons promis.

Le Comte de *Rocheſter* s'étant attiré la diſgrace du Roi *Charles II.* par une fameuſe Satire qu'il avoit compoſée contre ce Prince, il reçût ordre de quitter la Cour. Dans le même tems, le Duc de *Buckingham* ſe trouva exilé, pour quelques affaires d'une autre nature; deſorte que ſe voïant tous deux fort déſœuvrés, avec une grande conformité de ſentimens & d'inclinations, ils réſolurent de voïager enſemble dans toutes les *Provinces d'Angleterre*, pour chercher des Aventures. Nous nous bornerons à celle ci, qui à été moins connue que les autres. Sur la route de *Neuemarket*, ces deux *Seigneurs exilés*, aperçurent un *Cabaret fermé*, ſur la Porte duquel étoit l'Inſcription ordinaire, *Maiſon à loër*. L'envie les prit tout d'un Coup de ſe changer en *Cabaretiers*. Ils ſe défont de leurs Equipages, & exécurent auſſi-tôt ce bizarre deſſein. La Maiſon fut loée & remplie de Meubles convenables à cette Condition. Ils s'étoient réſervés quelques Laquais pour les ſervir; & faiſant l'Office de Maître l'un après l'autre, ils n'eurent point d'autre Etude, pendant les premières Semaines, que de ſe réjouir aux dépens des Paſſans. Leurs Idées venant enſuite à s'étendre, ils formerent

mèrent le dessein de déclarer la Guerre aux Maris des environs. Ils connoissoient le génie des *Païsans d'Angleterre*, qui ne respirent que le plaisir & la bonne chère. Ils les prirent par ce foible. Tous les jours ils donnoient des Festins, où les Maris des plus jolies Femmes du Canton étoient invités avec toute leur Famille. Les deux Seigneurs prenoient le tems qu'ils les voïoient ensevelis dans le Vin, pour séduire leurs Femmes & leurs Filles. L'Argent ne manquoit guères de leur faire vaincre celles qui avoient le courage de résister à leurs flateries. On ne parloit dans la Province que de la Liberalité des deux Cabaretiers. Le bruit s'en répandit même à la *Cour*, & le *Roi*, sans avoir le moindre soubçon de la Verité, prenoit plaisir à se faire raconter ce qu'on en publioit. On prétend néanmoins que ces deux *Lords* ne furent pas long-tems sans être reconnus, & que les *Païsans* mêmes affectoient de paroître ignorer leur Condition, pour jouir plus long-tems de la bonne chère qu'ils trouvoient toujours chez Eux. Mais il est certain que le *Roi* ne se doutoit de rien, lors qu'étant allé voir les Courses de Chevaux à *Newmarket*, il eut la curiosité de faire arrêter son Carosse à la Porte du Cabaret. Le *Duc* & le *Comte* ne balancèrent point à paroître dans l'équipage de *Cabaretiers*. Ils furent

reconnus du *Roi* & de la *Cour*. Cette Comédie servit à les faire rentrer en grace, & ils suivirent le *Roi* à *Newmarket*.

Le Comte de *Rocheſter* jouiſſoit des fruits ordinaires de la Débauche ; c'eſt-à-dire d'une Santé fort delabrée. C'eſt ce qui l'engagea à étudier la *Medecine*. Contraint de ſe cacher pour un Accident , il ſe déguiſa en *Charlatan Italien* , & il alla ſ'établir dans la rue de la *Tour* , où il exerça la *Medecine* pendant quelques Semaines, avec beaucoup de succès. Il aimoit à ſe déguiſer de cette manière. Tantôt il paroiſſoit ſous l'Habit d'un Crocheteur , tantôt ſous celui d'un Mendiant , tantôt ſous d'autres figures grotesques , & il jouoit ſi bien ſon rôle qu'on ne pouvoit le reconnoître. Il ſe travestiſſoit de cette façon , dans la vuë de ſe divertir & pour diverſes Intrigues galantes.

La PROVIDENCE arêta le Cours d'une Vie ſi remplie de Débauches & de diſſolutions: Elle lui envoia des Maladies qui le firent penſer à lui , & Elle ſe ſervit du Miniſtère de Mr. *Burnet* , Evêque de *Salisbury* , pour enlever ſes doutes & le convaincre de la Verité de la *Religion*. Ce Prélat aſſûre , que ſa Conversion portoit avec ſoi tous les Caractères de ſincerité que l'on peut deſirer. Il quitta le parti & les Sentimens des Incrédules & des Libertins , & il

il mourut *Chrétien & Pénitent* le 26. Juillet 1680.

III. CHARLES BLOUNT d'une Famille Illustre d'Angleterre vivoit aussi dans le XVII. Siècle. Le premier Livre que ce *Pirrhonien* mit au jour contre la Religion, fut imprimé à *Londres* en 1680. C'est une Traduction de la Vie du fameux Imposteur *Apollonius de Thyane*, écrite par *Philostate*. Blount accompagna sa Version de quantité de Notes qui tendoient à ruiner la Religion, & à rendre l'Ecriture Sainte méprisable, non par des Raisons proposées gravement & sérieusement, mais par des railleries profanes & par de vaines subtilitez. *Charles II.* étoit trop ataché à ses plaisirs, pour penser à ce qui pouvoit interesser le Christianisme. *Jaques II.* son Successeur, aparemment trop occupé des Divisions de son Royaume, ne travailla point non plus à faire supprimer ce pernicieux Livre. Ce ne fut qu'en 1693. sous le Règne de *Guillaume III.* que cet Ouvrage fut condamné. Blount donna la même année les *Oracles de la Raison* & quelques Ouvrages de la même façon. Cet incrédule fit une fin des plus tragiques. Devenu amoureux de la Veuve de son Frere, il prétendit la pouvoir épouser sans inceste, & composa un Traité pour le prouver; mais désespéré de ne voir aucune aparence d'en obtenir le

consentement de l'Eglise *Anglicane*, il se tua lui-même.

IV. MATHIEU TINDALL, Membre de l'Université d'*Oxford*, né en 1655. est reconnu aussi pour l'Auteur de plusieurs Ouvrages, où la Religion Chrétienne est ataquée par le fond, & l'Autorité de la Révélation niée. Tels sont ; *Les Droits de l'Eglise Chrétienne maintenus* &c. publié en 1706. *Le Christianisme aussi ancien que la Creation*, dont il a donné la première Partie de son Vivant, & ordonné à ses Héritiers de faire imprimer la seconde après sa Mort. *L'Esprit* & le Savoir, étoient réunis dans le Docteur *Tindall*, à ce degré qui forme les *Beaux Génies* & les *Savans du Premier Ordre*. Heureux s'il avoit sçu employer les riches Talents dont il étoit partagé, à défendre la Religion, plutôt qu'à la combattre ! Les Journalistes de Londres ont répandu diverses circonstances de la Vie de ce Docteur qui lui sont très défavantageuses. Ses Partisans les traitent de calomnies, sur tout celles qui sont inserées dans le *Grubstreet Journal*. Envisageant donc ces faits comme douteux, puis qu'ils sont contestés, nous ne les rapporterons pas, non plus que les Eloges suspects de ses Amis, qui disent avoir recueilli avec soin ses derniers Discours, & qui les relèvent, comme étans
remplis

remplis d'un Courage & d'une résolution Stoïque.

Le Docteur *Tindall* avoit une Pension de la Cour , qui lui a été payée exactement jusques à sa Mort. On assure qu'il l'avoit méritée par les services qu'il avoit rendus à l'Etat ; mais on n'explique point de quelle nature étoient ces services. Il seroit cependant curieux de le savoir , puis que ses Ennemis l'acusent d'avoir changé plusieurs fois de Parti avec beaucoup d'inconstance & d'infidélité. On fait une Remarque curieuse à l'occasion de sa Naissance. Mr. *George Parker*, fameux Astrologue de *London*, tira en 1711. l'*Horoscope* du Docteur *Tindall*, sans savoir particulièrement de qui il étoit question , & sur la seule connoissance du moment de sa Naissance , (1) qui lui fut communiqué. Entre plusieurs circonstances qui se trouvent très justes , l'*Horoscope* porte , qu'il seroit mal affectonné pour la Religion.

Le Docteur *Tindall* avoit déclaré pendant sa Vie, que son dessein étoit d'imiter *Alexandre le Grand*, en laissant son Héritage au plus digne. Par son Testament, il lègue Deux mille Cent Livres Sterlings , qui font environ Cinquante mille Livres de France à Mr. *Eustache Budgol* , qui n'étoit

G 4 point

(1) C'étoit le 10. [V.S. 21.] d'Avril 5. h. 15. m. P. M. 1655.

point son Parent , & sans autre Motif que de favoriser ses grands talents & le mettre en état de les rendre utiles à sa Patrie. Voilà un beau trait & de grands sentimens , si l'Ostentation n'y avoit pas plus de part que toute autre chose ! Quoi qu'il en soit , il est honorable pour Mr. *Budgol* , qui est un Homme d'Esprit connu par divers Ouvrages & par la part qu'il a eu au fameux *Spéctateur*. Mr. *Nicolas Tindall* Neveu , du Docteur , qui a donné une belle Traduction en Anglois de l'Histoire de *Rapin Tournay* , a été l'Heritier de ses autres Biens. Ce qui fait aussi l'Eloge de ses talents. Les tourmens aigus de la gravelle , & d'un autre mal encore plus douloureux , que le Docteur *Tindall* sentoît continuellement dans ses Enrailles , l'emportèrent du Monde le 27. du Mois d'Août 1733. à l'âge de 79. ans. Il a persisté dans sa Doctrine & ses sentimens jusques à la fin. Son Corps a été enterré , suivant l'ordre qu'il en avoit laissé , dans l'Eglise de *Clerkenwell* près du Célèbre Docteur *Burnet* , Evêque de *Salisbury* , avec qui il avoit été lié d'une étroite amitié ; mais c'étoit aparemment , avant qu'il eut manifesté ses sentimens *hétérodoxes* ; car si ce savant Prélat les avoit connus , il auroit sans doute travaillé à sa Conversion , comme il fit à celle du Comte de *Rocheſter*. Est-il possible que des Génies du premier Ordre puissent ainsi s'aveugler sur une Affaire aussi

importante & aussi Capitale ? Il est vrai que la Connoissance des grandes Veritez du Salut, n'est pas pour les Superbes, mais pour les Humbles. Au reste les Ouvrages de Mr. *Andall* ont été réfutes avec beaucoup de force.

V. WOOLSTON, naquit à *Northampton* en 1669. d'une Famille honorable, il étudia au Colège de *Cambridge*, où il prit ses Degrez ; mais il ne se soucia pas du Bonnet de Docteur. Aiant été associé au Colège de *Sidney*, il en fût exclus en 1721. sous prétexte qu'il ne vouloit pas s'adjuettir à la résidence ; mais en effet parce que sa Doctrine causoit du Scandale. Quoi qu'il eut déjà publié plusieurs Ouvrages sur diverses Matières Ecclesiastiques ; Ce ne fut que cette année là, qu'il commença à déclarer ouvertement son *Système* sur la Religion. Depuis 1722. jusques en 1724. il donna quatre Brochures contenant un défi au Clergé sur cette question. *Si les Ecclesiastiques Mercenaires, qui sont Ministres de la Lettre, ne sont pas Adorateurs de la Bête de l'Apocalypse & Ministres de l'Ante-Christ ?* En 1727. 1728. & 1729. on vit paroître ses *Discours sur les Miracles de JESUS-CHRIST*. L'Audace avec laquelle il insultoit à la Religion, dans ses Ecrits ; le peu de menagement qu'il conservoit pour les Personnes les plus respectables, par leur merite & par leurs Dignitez ;

Dignitez ; ne restèrent pas impunis. Il fut mis à la *Cour du Banc du Roi*, qui après une Procès d'un an & demi , le condamna à une Amende de *Cent Liv. Sterl.* , à un an de Prison & à donner Caution de *Deux mille Liv. Sterlings* pour sa bonne conduite pendant sa Vie. Plusieurs Prelats , & divers Docteurs ont écrit contre lui & refuté ses Ouvrages avec solidité ; entr'autres , Mr. *Gibson* Evêque de *Londres* , Mr. *Smalbrook* Evêque de *Lichfield & Coventry* , les Docteurs *Wade & Pierre*. On lui a opposé aussi un Ouvrage intitulé , *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés selon les Règles du Bareau &c.* traduit de l'Anglois du Docteur *Scherlock* Evêque de *Bangor* , par Mr. *Le Moine* , & imprimé à *La Haye* chez *P. Gosse* 1732. Ce Livre est digne de son Illustre Auteur : La Traduction est fort exacte & M. *Le Moine* y a joint une belle & curieuse Dissertation Historique sur les Ecrits de Mr. *Woolston* , sur sa Condamnation & sur les Ouvrages publiés contre lui.

Mr. *Woolston* , à ses Sentimens près , a mené une conduite sans reproche , au raport de ses Partisans ; Il a même donné des Exemples de Vertu. Voici quelques traits de sa Moderation & de sa Patience. Se promenant un jour seul dans *St. George Fields* , il fut abordé par une jeune Femme assez jolie , qui le regarda d'abord fixement , & qui lui dit , après quelques momens de si-

lence : *Vieux Coquin ! Comment se peut il que tu ne sois pas encore pendu ?* M. Woolston répondit avec beaucoup de douceur : *Ma bonne Femme je ne vous connois pas : qu'ai-je fait , je vous prie , qui puisse vous ofenser. Malheureux ;* reprit vivement la Femme , *n'avez vous pas écrit contre mon SAUVEUR ? Hélas ! que devienendroit ma pauvre Ame péchereffe , si ce n'étoit mon Sauveur , qui est mort pour les misérables Pécheurs tels que moi ?* M. Woolston , avoit été fort maltraité & calomnié dans un Libelle intitulé , *La Vie du Colonel Chartres*. On le qualifioit de Chapelain de cet Officier , & on l'acusoit d'avoir eu part à ses dérèglemens ; Ce qui étoit d'autant plus faux qu'il n'avoit même jamais vû le Colonel. Ses Amis le pressant de mettre le Calomniateur en Justice , il leur répondit : *Je parviendrois peut-être à le ruïner ; mais je vous assure que j'aurois beaucoup plus de chagrin de le voir misérable , que je ne ressentirois de plaisir d'être vengé.* Il a toujours vécu dans le Célibat : N'ayant que Soixante Livres Sterlings de revenu , il protestoit à ses Amis que s'il en avoit d'avantage , il ne sauroit les dépenser , tant il trouvoit de plaisir dans la frugalité.

L'Auteur de sa Vie rapporte encore diverses choses de cet Homme extraordinaire , qui lui feroient honneur , si on pouvoit y
ajouter

ajouter une pleine *Foi*; ou si on n'étoit pas contraint d'envisager la fermeté qu'on lui attribué dans ses derniers momens, comme une espèce d'yvresse de l'Ame causée par l'*Orgueil*, qui lui ôtoit toute sensibilité, & l'empêchoit de faire de sérieuses Réflexions sur le Passage du Temps à l'Eternité. Après tant de Scandales, d'Impietés & de profanations volontaires, il est inconcevable comment son Ame auroit pû être tranquille à sa dernière heure. Mr. *Woolston*, dit-on, fit paroître beaucoup de force d'Esprit & de résignation dans la Maladie ou Rhume Epidémique dont il fut ataqué le 3. Juin 1733. qui le coucha en quatre jours au tombeau. Une demi heure avant sa mort, il se fit mettre au Lit, & sentant défaillir ses Forces; *Voilà un Assaut*, dit-il, *qu'il faut que tout le Monde soutienne. Je m'y dispose, non seulement avec patience; mais même avec plaisir.* Il ferma ses yeux & ses Lèvres de ses propres doigts, comme s'il eut voulu marquer, qu'il n'avoit besoin du secours de Personne pour mourir avec constance, & il rendit aussi-tôt le dernier soupir. Voilà tout ce qu'on nous apprend de la fin de *Woolston*, sans que dans ses dernières Paroles, il y en ait aucune qui ait rapport à la Religion. Une pareille sécurité, est également incompréhensible & éfrayante! Elle porte avec soi des Caractères de reprobation, qui doi-
vent

vent faire trembler les Esprits hautains, qui présument trop de leur Raison, & de la Sagesse Mondaine.

VI. JEAN UNDERWOOD, né à *Wiblesea* dans la Province de *Cambridge*, mourut l'année dernière dans le Lieu de sa Naissance. Nous n'avons rien à rapporter de lui, si ce n'est sa *Disposition extravagante*, qui fait connoître l'égarement de son Esprit & son Irréligion. Il avoit ordonné qu'on ouvrit son Testament d'abord après sa Mort. Les Articles qu'il contenoit furent exécutés de la manière suivante. Son Cercueil fut peint en verd. On y plaça le Mort dans ses Habits ordinaires : On mit sous sa tête l'*Horace du P. S.* ; sous ses piés le *Milton de Bentley* ; dans sa main gauche un petit *Horace* avec cette Inscription : *Musis Amicus J. U.* & sous lui l'*Horace de Bentley*. On ne sonna point à son Enterrement. Six de ses Amis Gens de Lettres, qui furent seuls invitez à la Cérémonie, à l'exclusion même des Parents, suivirent le Corps jusqu'à son dernier gîte, & chantèrent en y arrivant quelques *Strophes d'Horace*. Ils placèrent ensuite sur la Fosse un Marbre blanc avec cette Inscription : *Non omnis morior.* 1733. Ils revinrent ensuite à la Maison du Mort, où sa Sœur, qu'il avoit chargée de l'exécution de son Testament, & à qui il avoit legué, sous cette condition.

Quatorze

Quatorze mille Guinées, leur tenoit prêt un Souper froid, & d'excellent Vin. Lors qu'on eut désservi, ils chantèrent encore quelques Strophes d'*Horace*, ils bûrent le *Vin de Joie & d'Amitié* & se séparèrent vers les huit heures du soir, chacun avec un présent de *Dix Guinées*. Cette dernière Circonstance étoit ainsi conçue dans le Testament. *Après quoi je souhaite qu'ils boivent le Verre de Joie & d'Amitié, & qu'ils oublient pour toujours Jean Underwood.* Il est inutile d'ajouter aucune Reflexion, pour faire sentir la Folie & le ridicule d'une pareille Conduite, qui tient si fort du *Paganisme*.

VII. Mr. HAMPDEN, connu en *Angleterre* par son Esprit & son Erudition; de même que par ses Idées erronnées, sur les Veritez du *Christianisme*, mourut aussi l'année dernière; mais dans des Sentimens pénitens, qui édifièrent les Personnes présentes à ses dernières Heures. Il fit même une retractation publique de toutes ses Erreurs, dans un Ecrit de sa Main qu'il ordonna à ses Héritiers de faire imprimer après sa mort. Cette Pièce est inserée dans le *Gentle-man's Magazine* du Mois de May 1733. Ayant été élevé fort Chrétienement, deux choses, dit Mr. Hampden, contribuèrent à le jeter dans le précipice: L'envie de se faire estimer par un certain nombre d'*Incrédules* qu'il fréquentoit; & la Lecture d'un *Li-*
vre

vre dangereux dont il gouta la manière de raisonner. Il confesse naturellement qu'il se fit illusion peu à peu, & qu'en apercevant même la foiblesse des principes sur lesquels il s'apuyoit, il ne laissa pas de parvenir à se rendre tranquille, dans un égarement qui a duré presque autant que sa Vie. Cependant il plût à la Miséricorde Divine, de lui toucher le Cœur & de le ramener du Chemin de l'*Erreur* & de la *Perdition*, à la Voie de la *Verité* & du *Salut*.

VIII. Concluons ces Articles, concernant les *prétendus Esprits-Forts*, par un Exemple singulier d'humilité & de Repen.ance. Un Gentil-homme *Anglois*, nommé Mr. H. E., connu aussi pour avoir été dans les principes des *Incrédules* dont nous venons de parler, fit imprimer une Lettre, à la date du 28. Juin 1733., signée de son Nom, dans laquelle il découvre, au Public, l'état de son Corps & de son Ame. Elle est adressée à un autre Vieillard de ses Amis, qui avoit vécu dans des Sentimens fort différens des siens. En voici la Traduction en François. Elle pourra peut être faire quelque Impression.

LETTRE d'un *Anglois mourant* à un
Vieillard de ses Amis.

Quelle affreuse chose que la Vieillesse ! A
peine suis-je l'Ombre de ce que j'ai
été.

été. Les ressorts de mes Organes sont usés par l'âge & par la débauche. Mes infirmités augmentent à tous momens, & me font passer les Jours & les Nuits dans des tourmens insupportables. Mes Jambes, autrefois mon Ornement & l'admiration des Bals & des A'embles, sont étendues sans mouvement sur une Chaise. Mes Jou's, où l'on a dû briller l'embonpoint, sont sèches & rétrécies par les r des. Il n'y a plus sur mes Lèvres, qu'une peau fardée & livide. J'ai perdu, non seulement, le pouvoir de jouir des plaisirs ; mais jusqu'au goût même de la Joie. On me fuit, comme un Objet triste & dégoûtant ; & loin de me plaindre de la solitude où l'on me laisse, je voudrois, s'il étoit possible, me fuir moi-même.

Voilà une partie de mes misères. Mais comment pourrai-je vous exprimer la frayeur insurmontable que me cause l'approche de la mort ? Je tremble malgré moi, de quelque chose qui me menace, & que je méforce en vain de ne pas croire. Je sens un désespoir confus, qui m'a fait penser plus d'une fois à finir volontairement des Jours si misérables. Mais lors que ma Main est prête à l'exécution de ce désir furieux, je recule tout épouvanté. Mon Cœur se glace d'horreur. Je suis effrayé de je ne sais quoi ; de cet Avenir que j'ai tourné mille fois en ridicule, & que j'ai regardé comme une Chimère. Qu'est-ce donc

donc qui cause mon trouble ! Est-ce incertitude ! Ah ! que dois-je penser de cet affreux Avenir ? Y auroit-il des Biens à espérer , auxquels je ne puisse pas prétendre ? Ou ; ce qui seroit bien plus terrible , aurois-je à craindre quelque malheur , dont le pressentiment me met déjà hors de moi même ?

Misérable que je suis ! je me pers dans cette confusion de pensées & de sentimens. Helas ! Vous à qui j'écris , Vous êtes aussi proche que moi de la Mort , & Vous paraissez l'attendre sans la craindre. Pourquoi êtes-vous si tranquille ? Je me suis toujours conduit par les Loix de l'honneur. J'ai gardé fidèlement ma Parole. Je n'ai jamais fait tort ni injure à Personne. J'ai suivi les principes de la Nature. Ne ~~font~~ sent-ils pas pour le gouvernement de nôtre Vie ? Le flambeau de la Raison est allumé pour nous conduire. S'il nous égare , est ce à nous que sa foiblesse doit être reprochée ? Je vous ai vu pratiquer scrupuleusement les Maximes de Religion. J'ai ri , je l'avouë , de vôtre crédulité. Cependant vous êtes tranquille , & je ne le suis pas. Aven désespérant que la Verité m'arrache ! Ma Raison m'a donc trompé. Elle étoit sans doute incapable de faire la Règle de ma Vie , puis qu'elle est trop faible pour me défendre contre les fraïeurs de la Mort.

Je vois trop tard la funeste étendue de mon erreur. Cette honnêteté Morale dont j'ai

H

fait

fait mon Idole , n'étoit que l'Ombre des Devoirs auxquels j'ai manqué : Helas ! qu'est-ce que l'Honneur sans la Piété ? Qu'est-ce que d'avoir été fidèle à mon Ami , lors que j'ai été rebelle à mon Dieu ? Non , non , la Raison ne suffisoit pas pour m'éclairer. Elle n'a eu de force que pour me séduire. Elle n'en a pas même assez pour soutenir jusqu'à la fin l'Imposture. Elle m'abandonne ! Qui réparera les maux qu'elle m'a faits ? Il ne me reste qu'un soufle de Vie , que mes remors achèvent d'éteindre. O Dieu ! Est-il tems encore de lever les yeux vers Vous ? Aurés vous pitié d'un Infortuné , qui vous invoque , en mourant , pour la première fois ! Vous voies , Monsieur , la mortelle agonie de mon Cœur. Je ~~don~~ puis plus. Faites publier ma Lettre ; & qu'on aprenne par mon Exemple , s'il est d'un Homme de bon sens , de vivre dans un système où il n'oseroit mourir.

H. E.

La Providence Divine a prolongé encore de quelque tems les Jours de l'Auteur de cette Lettre. Elle lui a fait la grace de revêtir les sentimens d'une sincère Repentance & de detester ses égaremens ; en sorte que l'on a lieu désespérer que sa Fin sera heureuse.

REMAR-



REMARQUES *sur la Table Météo-
rologique de Juillet.*

LA plus grande Variation du Baromètre, a été de demi pouce ou six Lignes, depuis le 5. jusqu'au 8. Le 5. & le 6. le Mercure fut à 13. Lignes. C'est le plus bas qu'il ait été de tout le Mois. Une baisse si considérable indique que l'Air fut alors dans une grande legereté au dessus de la meilleure partie de l'Europe. Ce qui a dû occasionner dans une certaine Etendue de cette Région des *Tempêtes* & des *Pluies* abondantes. La Suisse sur tout s'en est extrêmement ressentie. Le *Sud Ouest*, qui a régné presque toute l'Année, & qui nous a donné des tems si pluvieux, depuis trois mois entiers, a soufflé le 6. ici & à nos environs, dans sa plus grande force.

La conformité des Observations de nôtre savant Physicien se rencontre parfaitement avec les Evenemens arivez dans le Voisinage. Ce qu'on nous écrit de Besançon en est une preuve. *Il y a eu ici, dit-on, une Inondation telle qu'on ne se souvient pas d'en avoir jamais vû une si surprenante. La Riviere du Doux enflée au dernier excès, occupoit une partie de nôtre Ville le 7. Juillet, & entraînoit des Arbres déracinez, des Moulins*

lins mis en pièces , du Betail noî , des Berceaux , des Garderobes , Cofres & autres Meubles. Ce Déluge avoit été caufé par une Pluie continuelle , qui dura 51. heures ; c'est à dire depuis les 3. heures & demi du foir du 4. jufqu'à 6. heures & demi du foir du 6. , par un Vent de Sud Oueft affez violent le 5. qui augmenta beaucoup le 6. Le 7. nous eumes encore de la Pluie vers le Midi ; mais fi menue qu'elle tenoit du Brouillard. Sur le foir le tems devint fort calme , & le Lendemain 8. le Ciel fut parfaitement épuré. Cette conformité peut fe remarquer auffi dans les Nouvelles publiques de diferens Endroits.

Les Modifications du Tems , qui ont paru à *Neûchâtel* , foit qu'elles aient été générales ou particulières , étant réduites par le Calcul dans leur vraie quantité & en Jours de 24. heures ; fe trouvent , par les Observations exactes de nôtre Phycifien , comme fuit :

Pluie	.	.	.	.	.	10. Jours.
Tems couvert	.	.	.	.	.	5.
Nuages & Soleil	.	.	.	.	.	13.
Tems ferein	.	.	.	.	.	3.
						31. Jours.

Les 13. Jours de Nuages & de Soleil , doivent être réduits à 4. Jours de Soleil , à caufe des Nuits & des Ombres , caufées par les gros Nuages. Les 3. Jours de Tems ferein , peuvent être estimez à 2. Jours de foieil ;

ce

ce qui fait en tout la valeur de 6. Jours de 24. heures de soleil, pendant tout le Mois. Cela & les grandes pluies ont rendu ce Mois de Juillet le moins chaud que l'on ait vû de Mémoire d'Homme. Ajoûtons quelques Réflexions sur cette abondance de Pluie.

I. Ne seroit ce pas une chose bien satisfaisante, si les Anciens nous avoient transmis des Observations sur le tems? Outre que nous serions plus avancez dans la *Météorologie*; nous aurions aujourd'hui le plaisir de comparer nos Observations avec les leurs. Nous verrions, dans quel Siècle & dans quelle Année, il y a eu un Eté, & en particulier un Mois de Juillet, semblable à celui ci; quels Efets en ont résultez, le reste d'une telle année & durant le cours de celle qui la suivit. Des abondantes Pluies, semblables à celles de cette Saison, ne sont pas si utiles au Tems présent, comme aux Années suivantes. On en seroit pleinement convaincus, si on avoit des Remarques d'une Antiquité reculée. Alors nous serions en état de connoître mieux l'utilité de ces Pluies, & loin de les envifager, ainsi que plusieurs le font, comme un châtiment du Ciel; Nous les regarderions comme un très grand Bien pour la Terre & une très Sage Dispensation de l'Auteur de la Nature. Si l'on s'atachoit d'avantage à la Phisique; on aquerroit de grandes

connoissantes dans l'Agriculture , & on auroit le plaisir de voir de plus loin. Un Oeil clair-voiant , nous feroit apercevoir , que si les Pluies causent quelques dommages aux Fourages & aux Moissons abondantes de cette Année ; elles disposent en récompense diverses autres choses de la Terre , & les rendent plus propres à la production de nouveaux Biens pour l'usage de l'Homme , dans les Années qui suivront. Il est visible au moins , qu'elles tendent à prévenir , dans le Terroir de nos Climats , un épuisement , une sécheresse , ou une stérilité sur les Biens qui doivent y être produits. De deux Maux , qui semblent se présenter à l'Homme , dans le cours de la Nature , la Providence a soin de prévenir celui qui seroit le plus dommageable.

II. Si nous avons des yeux assez pénétrants , pour approfondir les Secrets des Ouvrages de Dieu , qui ont rapport à notre Terre ; nous verrions arriver avec plaisir , par les Vents Méridionaux , des Richesses , qui tombant avec les Pluies dans nos Climats , procurent les plus grands Avantages à leurs Habitans. Ces Richesses sont une abondance de particules de Matière , servant à la Multiplication , lesquelles nous ne connoissons pas , à cause de leur trop grande ténuité. Les Pluies donc , servent comme de Véhicule , pour les faire descendre
sur

sur nos Guerets, & contribuer à la Generation des Plantes & à leur fructification. Nous serions heureux, si avec la jouissance qui nous en est donnée, nous savions admirer les merveilles de la PROVIDENCE, & que l'Avarice ne fit pas regréter la perte d'une partie de la Récolte; Perte qui se trouve comme récompensée par la grande fertilité de cette Année.

III. Que savons nous d'ailleurs, si outre les Avantages indiquez, le dessein de la PROVIDENCE n'a pas été aussi, de faire périr une prodigieuse quantité d'Insectes, qui commençoient à pulluler, ou qui étoient sur le point d'éclore. Ces Insectes ne s'étoient déjà que trop multipliez l'Année dernière. Ils avoient même causez divers Dégats, qui en faisoient craindre de plus grands cette Année, & qui obligèrent même diverses Personnes, à consulter les Savans sur les moyens de les détruire, ainsi qu'on a pû le remarquer dans plusieurs Journaux. C'est à quoi la Providence a pourvû par les Pluies, qui nous ont garanti des dommages que les Fruits auroient souffert, non seulement cette année; mais aussi les suivantes par la multiplication infinie où ces Insectes seroient parvenus, au moyen de leurs Oeufs, si les Pluies ne les eu.ssent réduits à la petite quantité où ils doivent être pour un tems dans le sein de la Nature.

IV. Ces Pluies continuelles retardent à la Verité la maturité des Fruits ; mais la Nature y a pourvû d'avance ; puis que l'Été a commencé beaucoup plutôt que de coutume. Il y a eu moins de Neige sur les Montagnes cette Année ; & malgré les Pluies, les Fruits sont presque aussi avancez que dans les années précédentes. Par conséquent un Mois ou deux de soleil ou de chaleur sufiront pour amener la maturité des Fruits d'Automne à sa perfection.



LA Pièce de Poësie qui suit nous a été envoyée de Genève par Mr. J. B. de M. avec une Lettre très polie. Il nous dit, *que l'Auteur est une Demoiselle dont l'Esprit soutenu par une Lecture assez vaste, fait les délices de tous ceux qui la connoissent.* EUGENIE, ajoute-t-il, parlant de la Personne à qui l'Eloge est adressé, *est une aimable Berlinoise, dont le merite est très distingué, & quelque magnifique que cet Eloge paroisse, son Portrait n'est point flaté.*

ELOGE D'EUGENIE

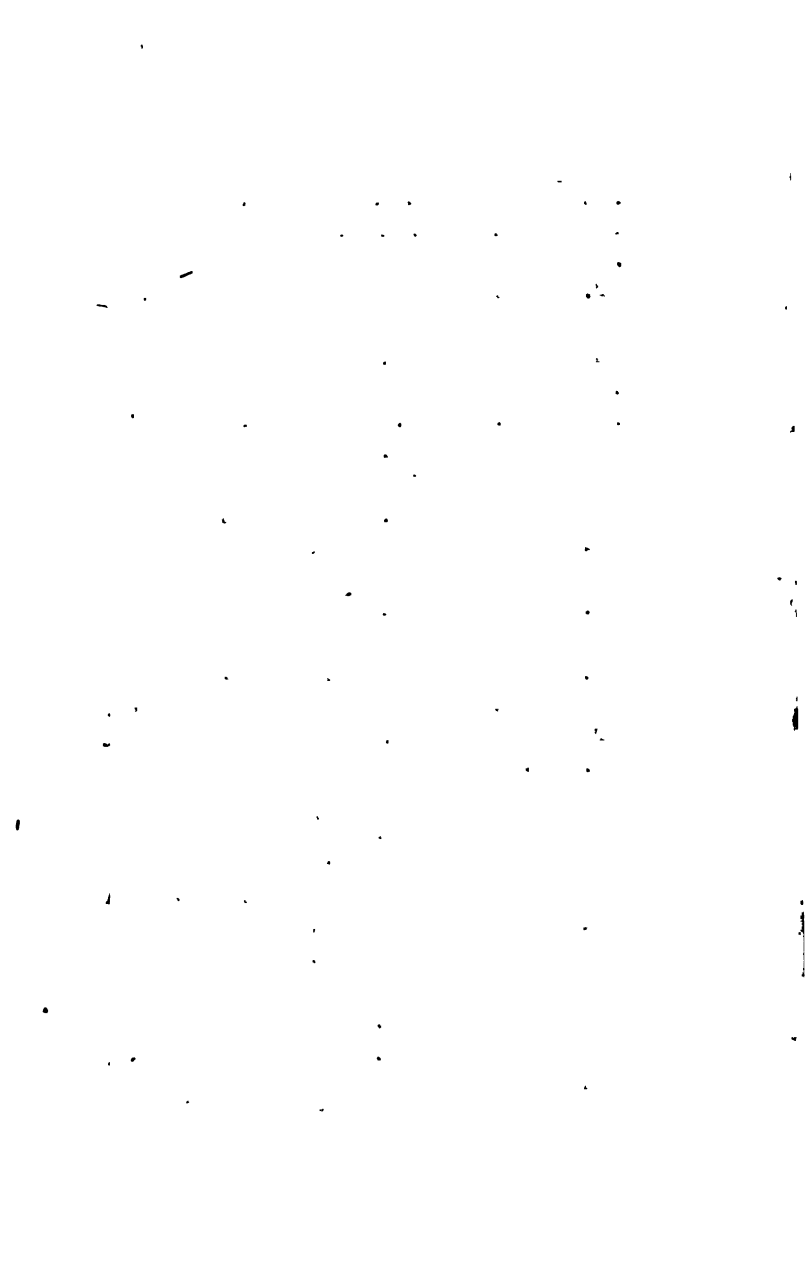
*Par Mademoiselle M****

POur louer dignement la charmante EUGENIE
 Il faudroit posséder ses talens, son génie,
Avoir

JUILLET 1734.

Table Météorologique des Changemens de l'Air.

Jours	Baromètre.		Vents Supérieurs.		Vents Inférieures.		Viciſſitudes Aeriennes, ou Chang. de Temps.				Thermomètre.		Idel.
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Mid.	Après Midi.	Soir.	Matin.	Soir.	
1	16. 1.	15.	NE. 1.	SO. 1.	ENE. 2. 1.	Calme.	Serein.	Serein.	Nuages.	Eclairs.	52.	64.	1
2	17.	16. 2.	SO. 1. 1.	1.	SO. 1. ENE. 1.	Pluie.	Nuages.	Soleil.	Serein.		56.	63.	2
3	17.	15. 2.	Calme.	SO. 1.	NE. 1. Calme.	Nuages.	Soleil.	Soleil.	Nuages.		62.	68.	3
4	15. 2.	14. 1.	SO. 1. 1.	1.	O. 1. NE. 1. Calme.	Pluie.	Ton. Ecl. Couv.	Pluie	abondante.		60.	61.	4
5	13.	14. 1.	SO. 1. 2.	OSO. 2.	NO. 3. N. 1. OSO. 2.	Pluie	abondante.	Pluie	abondante.		52.	51.	5
6	13. 1.	14.	SO. 4. 4.	4.	OSO. 3. 4. SO. 4.	Pluie & Tempête.	Tempête & Pluie.				51.	55.	6
7	17.	18. 2.	ONO. 3. 2.	NO. 2.	SO. 2. OSO. 1.	Pluie.	Couvert.	Couvert.	Obscur.		57.	60.	7
8	19.	18. 2.	N. 1. NNE. 1.	NE. 1. SO. 1.	Nuages.	Soleil.	Soleil.	Serein.			60.	64.	8
9	18. 1. 17. 2. 18.		SO. 1. 1.	1.	Calme. SO. 1.	Serein.	Serein.	Soleil.	Clair.		60.	68.	9
10	18. 1.	18. 1.	O. 1. 1.	1.	SO. 1. Calme NO. 1.	Nuages.	petite Pluie.	Couvert.	Clair.		68.	64.	10
11	17. 2.	17. 1.	SO. 1. 1.	1.	Calme ONO. 1.	Serein.	Soleil.	Nuages.	Clair.		62.	70.	11
12	17. 1.	18.	SO. 2. 3.	2.	SO. 2. NO. 3. 1.	Nuages.	Soleil.	Nuages.	Couvert.		68.	67.	12
13	18.	17.	SO. 1. 2.	1.	NO. 1. 1. 1.	Couvert.	Nuages.	Nuages.	Clair.		62.	63.	13
14	17. 1.	17.	SO. 2. 2.	1.	NO. 1. 1. 1.	Couvert.	Couvert.	Nuages.	Clair.		60.	62.	14
15	16.	16. 2.	ESE. 2. NE. 1.	NE. 1. ENE. 1.	Pluie.	Pluie.	Pluie	abondante.			57.	55.	15
16	16. 2.	17.	NE. 2. 1.	1.	NE. 1. SO. 1.	Pluie.	Couvert.	Nuages.	Pluie.		56.	57.	16
17	17.	17.	ENE. 1. SO. 1.	NE. 1. ESE. 1.	Nuages.	Nuages.	Couvert.	Nuages.			56.	58.	17
18	16. 2.	15. 3.	SO. 1. 1.	1.	ENE. 1. NO. 1.	Couvert.	Nuages.	Couvert.	Pluie.		57.	56.	18
19	15. 2.	15. 2.	SO. 1. 1.	1.	ONO. 1. 1. 1.	Pluie.	Pluie.	Nuages.	Pluie.		54.	57.	19
20	15. 2.	16.	OSO. 2. 1. ONO. 1.	SO. 1. 1. 1.	Pluie.	Pluie.	Nuages.	Couvert.			52.	56.	20
21	17.	17.	Calme. SO. 1.	E. 1. 1. 1.	Couvert.	Nuages.	Nuages.	Nuages.			53.	58.	21
22	17.	17. 2.	NE. 2. 1. 1.	E. 1. 1. 1.	Nuages.	Soleil.	Nuages.	Clair.			59.	58.	22
23	17. 2.	17. 2.	ENE. 2. NE. 1.	O. 1. 1. 1.	Serein.	Soleil.	Soleil.	Serein.			58.	60.	23
24	17. 2.	16.	OSO. 1. 1.	ESE. 1. SO. 1.	Serein.	Soleil.	Soleil.	Serein.			57.	62.	24
25	15. 2.	16. 1.	SO. 2. 3.	O. 1. 2. 1.	Nuages.	Pluie.	Pluie.	Couvert.			58.	57.	25
26	15. 2.	16. 1.	SO. 2. 3.	OSO. 2. 2. 1.	Pluie.	Pluie.	Pluie.	Obscur.			57.	58.	26
27	17.	16.	Calme. NE. 1.	Calme. NE. 1.	Clair.	Soleil.	Soleil.	Serein.			54.	60.	27
28	16. 15. 3.	16. 1.	Calme. SO. 2.	ENE. 1. ONO. 1.	Clair.	Serein.	Soleil.	Couvert.			57.	64.	28
29	16. 2.	16. 3.	Calme. SO. 1.	Calme. ONO. 2.	Couvert.	Nuages.	Tonn. Ecl.	Pluie.			61.	64.	29
30	17.	17.	Calme. NO. 1. NNE. 1.	Calme. NO. 2. NE. 1.	Pluie	continuelle.	Pluie	continuelle.			59.	57.	30
31	16. 1.	17.	SO. 2. Calme.	OSO. 2. NNO. 2.	Pluie	continuelle.	Pluie.	Obscur.			55.	63.	31



*Avoir cet esprit fin , sublime & d'licat ,
 Qui la fait en tous lieux , paroître avec éclat.
 Sans posséder ces dons , mon amitié pour elle ,
 Veut que pour lui prouver mon estime & mon
 zèle ,*

*Je dépeigne en ce jour , ses apas , sa Vertu.
 Mon téméraire Esprit , arrête , que fais-tu ?
 N'ayant jamais appris à manier la Lire ,
 Je crains d'exprimer mal ce que je devois dire.
 Daignez , Muses , daignez seconder mes efforts ,
 Et pour me secourir , prêtés moi vos acords.
 Ah ! vantons en ce jour , l'Esprit , la Modestie ,
 Les Charmes , la Douceur de l'aimable EU-*

GENIE.

*La nature l'ornât de ses rares faveurs ;
 Ses attraits , ses vertus , captivent tous les cœurs ;
 Des règles du Devoir , rien ne peut la distraire :
 Elle plait en tout tems , sans affecter de plaire ;
 Tous ses traits sont remplis des plus vifs agré-*

*mens ;
 On lit dans ses regards , ses nobles sentimens ;
 La raison la conduit , la Sagesse la guide ,
 Son Esprit est toujours brillant , quoique solide ;
 Oui , cet Esprit charmant éclate dans ses yeux :
 Donnant à ses Discours des tours ingénieux ,
 Elle fait s'énoncer avec grace & justesse ;
 Ses manières toujours pleines de politesse ,
 Ont un air naturel & rempli d'enjouement ,
 Qui de tous ses attraits , rehausse l'agrément.
 Douce , civile , honnête , affable & bien-faisante ,
 Son humeur est aisée , égale & complaisante ,
 Son*

*Son cœur droit, bien placé, sincère & genereux,
La rend tendre & sensible au sort des mal-
heureux.*

*Ayant reçu du Ciel la Vertu la plus pure,
Elle ignore les dons que lui fit la Nature.
On l'aime, on la chérit, chacun en dit du bien.
Elle charme, elle plait; seule elle n'en fait rien.
Pour peindre avec succès un Merite si rare,
Que n'ai-je les talens du célèbre Pindare!
Mais d'EUGENIE en vain, j'entreprends le Por-
trait,*

*Je n'en puis faire, hélas! qu'un Eloge impar-
fait.*

*Au défaut de l'Esprit, c'est mon Cœur qui s'ex-
plique,
Et de sincérité, ce Cœur toujours se pique;
Dès dehors faux, trompeurs, l'ont rarement
surpris;
C'est ce qui doit donner à ces Vers quelque prix.*



VERS à M. LE FORT PREMIER SINDIC
*de la Republique de GENEVE, à l'occa-
sion de la Tranquilité si heureusement
rétablie dans l'Etat.*

UN jour que d'Apollon j'écoutois tes Oracles,
Jesentis mon Esprit s'élever jusqu'aux Cieux;
De divers Tourbillons franchissant les obstacles,
Je parvins au séjour des Dieux.



*Là j'aperçus Thémis , Ta Compagne fidèle ,
Qui louoit Ta Vertu , ton savoir & ton zèle ,
J'applaudissois à ses Discours.
Non, dit-elle , jamais Mortel ne fut plus sage !
Et j'ai besoin de son secours ,
Pour dissiper l'épais nuage ,
Les sophismes trompeurs , les dangereux détours ,
Que le Plaideur met en usage ,
Pour éblouir par de faux jours ,
Le Juge que séduit un si subtil langage.
La plus pure équité dicte ses Jugemens ,
Il sait percer des Loix le pénible Dédale ;
D'une décision injuste , partiiale ,
Il prévient les égaremens :
Je marche sûrement quand il me sert de guide ;
Son bras de l'Innocent est le plus ferme appui.
On ne sait ce qu'on doit louer le plus en lui ,
Ou le savoir le plus solide ,
Ou le sage respect qu'il marque pour les Loix ,
Ou cet amour ardent qu'il a pour la Patrie.
Il sait qu'un Magistrat , dont le Peuple a fait
choix ,
Lui doit tous ses talens , & ses biens , & sa Vie.
Des simples Citoyens il écoute la voix ,
Et pour les rendre heureux , il se montre leur
Père ;
C'est aussi leur Dieu Tutelaire.
Pour ramener chez eux l'union & la paix ,
Et rétablir la confiance ,
Qu'il fait voir à la fois d'Esprit & de prudence !*
La

*La plus tendre reconnoissance ,
Peut à peine païer le prix de ses bienfaits.*



*Ainsi disoit Thémis. Charmé de ta sagesse ,
Je goutois le plaisir de t'entendre louer.
Nous sentons pour LE FORT la plus vive ten-
dresse ,*

Il la mérite bien , équitable Déesse !

*Pour lui le Citoyen voudroit se dévouër ,
Sa vûë à nos Bourgeois inspire l'algresse ,
Jamais plus digne Magistrat ,
N'a présidé dans nôtre Etat !*

*Ha ! Si le Ciel veut bien écouter nos prières ,
S'il se plaît à combler nos vœux les plus sin-
cères ;*

*Qu'il conserve à jamais des jours si précieux ;
C'est tout ce qu'on demande aux Dieux.*



R O N D E A U.

L*ibertinage , Esprit tout Anarchique ,
Sont encor pis que Pouvoir déspotique :
Ceux là souvent engendrent celui ci ;
Mal bien cuisant , mais qui devient ainsi ,
Remède à l'autre : O ! le facheux Topique !*



*Dites moi donc , qu'elle mouche vous pique ,
Vous qui frondés tout acte juridique*

Qui

*Qui pour franchise introduisès ici
Libertinage ?*



*Respect des Loix , tranquillité publique ,
Sont mis , par vous , dans un état critique :
Tout honnête homme , est presque à la merci,
Du scelerat dans le crime endurci.
Quel nom donner à zèle tant oblique ?
Libertinage.*

Neûchâtel M. C.



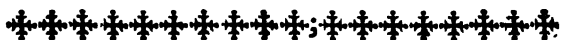
Le Mot du Logogriphe de *Juin* , se trouve expliqué dans le Quatrain suivant :

*FRAISE de Col , de Veau , de Bois ,
Et de Rempart dans une Voix :
En voila quatre au lieu de trois.
C'est bien des FRAISES à la fois.*



LOGOGRIPE.

Donnez moi quatre fois un sens toujours nouveau
J'unis des choses sans les coudre ;
On me craint à la Guerre; on m'admire au Bareau ;
Je réduis presque tout en poudre.
Si vous retranchez mes deux bouts ,
Je parois douce & délicate :
Mais je tourmente qui me flate ;
Gardez vous de ces Minois doux.
Rendez moi ma prémiète forme ,
Otez trois Lettres de ma fin ;
Je rens toute Beauté diforme,
Et trompe l'Homme le plus fin.
Par Mr. J. L. B. de Befançon.



RELATION DE LA BATAILLE DE
PARME, *tirée de celle qui a été
donnée en Italien & de quelques Lettres
particulières.*

DEpuis la reprise de *Colorno*, les *Impériaux* s'étoient retirés, à leur premier Camp de *Sorbolo*; mais ils faisoient diverses Courses en s'étendant vers les Colines pour la commodité des Fourages. La Campagne de Parme souffroit extrêmement du Voisinage de ces Troupes; les Champs furent dépouillés, quantité d'Arbres & de Vignes coupées, & les Paisans contraints d'abandonner la Culture de leurs Terres. Les Troupes Impériales se faisoient voir de tems en tems à une petite distance de *Parme*, & tâchoient de détourner les Eaux qui fournissent aux Moulins de cette Ville. Le 28. du passé, sur tout, on sçut qu'il en étoit arrivé un gros Corps au Village de *Valliera*. Dans le même tems, la Generalité des *Alliez* envoya un Ingenieur François, avec une Escorte, pour former le Plan du Camp qu'Elle avoit dessein d'ocuper, avec ordre de tracer les Ruës, de faire attention aux Eaux, & à tout ce qui pouvoit rendre le Camp commode. L'Ingénieur fut surpris dans son travail par un Parti Ennemi, & l'on fut

fût de lui le dessein de l'Armée des Alliez. Surcela les *Impériaux* décampèrent & s'avancèrent vers le *Taro*, où ils occupèrent *Valliera*, *Vigolante*, *Vigofertile*, *Madregolo* & d'autres Lieux que l'Armée Alliée avoit choisi pour son Campement, Mrs. de *Coigni* & de *Broglia*, créés depuis peu Maréchaux de France, aiant appris que les Allemans cherchoient à se rendre Maîtres de la grande Route qui mène à Plaisance, donnèrent Ordre le 29. de Juin, de faire avancer l'Armée entre la *Croccetta* & *Buffalara*, pour garder de plus près ce Passage. L'Avant Garde Françoisse étant arrivée vis à vis de *Via-Cava*, rencontra les Ennemis, contre lesquels elle marcha en bon ordre de Bataille; mais la première Ligne fut surprise & maltraitée par le feu des *Impériaux*, qui se trouvoient cachez dans un Fossé profond & embusquez derrière le terrain que forme le bord du Fossé qui les couvroit. Outre cela les *Impériaux* donnèrent feu très à propos à 8. Pièces de Canon, chargées à Cartouche, qu'ils avoient pointé derrière une Haie. Le premier Regiment qui eut à souffrir fut celui de *Picardie*; ensuite ceux du *Maine* & de *Normandie*, qui laissèrent bon nombre de Morts & de blessez, la plupart aux Jambes & au Ventre; parce qu'on tiroit contr'eux de bas en haut. A ce choc, le Regiment de *Champagne* & quelques autres Regimens d'Infanterie Françoisse, acoururent

rurent avec beaucoup de bravoure. Nonobstant le désavantage du terrain, l'Obstacle du Fossé & des Terres glaises, qui servoient comme de Tranchée aux Ennemis ; ces Régimens avancèrent sur Eux & leur tuèrent beaucoup de Monde. Cela se passa environ les 15. heures, & dès lors jusques au soir, il se fit un si grand feu de part & d'autre, qu'il resta plusieurs mille Hommes des deux Armées sur le Champ de Bataille. De mémoire d'homme, on n'a vû d'Action si acharnée & si sanglante en *Italie*. Les Arbres & les Fossees des Campagnes de *Valliera*, empêchèrent la Cavalerie d'agir. Au commencement du Combat, les Alliez étoient Inférieurs en nombre ; mais environ midi ; les uns & les autres furent renforcez par de nouvelles Troupes, qui acoururent de 7. à 8. milles. Les Décharges continuèrent durant 8. heures. Les *François* & les *Piemontois* avançoient toujours avec un courage inexprimable, pour gagner un terrain que les Allemands leur disputoient pié à pié. Les *Impériaux* quittèrent le Champ en Ordre de Bataille, & après avoir combattu jusques à demi heure de nuit ; les *Alliez* se trouvèrent seulement alors Maîtres du terrain.

La Bataille s'est donnée à la distance de demi mille de la Ville de *Parme*, dont les Murailles étoient remplies de Spectateurs, qui y étoient acourus pour observer le Combat.

bat. Les Vainqueurs passèrent la Nuit sur le Champ de Bataille, au milieu des Morts & des blesez ; dont ils firent transporter 1400. & plus dans les Couvens des P. Mineurs Observantins, dans leur Eglise, sous les Couvoirs, dans les Colèges ; dans les Eglises de St. François de Paule, des P. du Tiers Ordre de St. François & autres Lieux vastes, pour les y faire traiter convenablement. On assure que les *Impériaux* profitèrent de l'obscurité de la nuit, pour venir reconnoître & dépouiller les principaux Officiers qu'ils avoient perdus, & qui étoient en grand nombre, comme on a pû en juger par la multitude d'Espontons qu'on a trouvé sur le Champ. Les Alliez ont eu environ 500. Officiers tuez ou blesez.

Le Roi de Sardaigne arriva au Camp le soir même de la Bataille, & il fut reçu de l'Armée avec de grandes démonstrations de joie. Les Soldats François & Piémontois sont revenus du Camp, chargez de dépouilles. Le 30. les Generaux envoierent visiter le Champ de Bataille, pour savoir à peu près le nombre des Morts. On le fait monter à plus de 12000. Hommes des deux côtez ; mais on ne dit pas au juste la perte de chaque Parti. Le Comte de *Merci* Generalissime de l'Armée Impériale a été tué & on l'a enterré dans une Eglise de la Maison de *Guastalla*. Ce General, qui s'est distingué en tant d'occasions, à
I donné

donné encore dans celle ci de grandes marques de son intrépidité, & il est venu mourir dans le Lit d'honneur. Le Prince Louis de *Wirtemberg* General, qui a été blessé, a montré aussi une valeur extraordinaire. Il eut plusieurs Chevaux tuez sous lui. En un mot les Generaux & les Officiers des deux Armées, ont donné des preuves éclatantes de leur bravoure. Mrs. les Maréchaux de *Coigni* & de *Broglie* ont fait paroître une Prudence & une Conduite admirable, & donné aux Troupes les plus grands Exemples de Courage & d'Intrépidité. Mr. de *Coigni* reçut une légère blessure, qui ne l'empêcha point d'agir, & même de poursuivre le Lendemain les Ennemis.

Les principaux Officiers Impériaux, qui ont été tuez, sont, le Prince de *Waldeck*, le Maréchal de *Culmbach*, le Prince de *Sultzbach*, le Comte *Palfi*, Colonel. Le Comte de la *Tour Taxis*, General de Bataille, fut blessé, & se rendit Prisonnier à Mr. le Comte de *Biron*, qui s'est tellement distingué dans l'Action, que Mr. de *Coigni* dans la Lettre qu'il a écrit en Cour, dit qu'il ne peut pas en dire assez de bien. Le Comte de la *Tour Taxis* est mort ensuite à *Parme* de ses blessures, & a été enseveli auprès du Comte de *Merci*. Les autres Officiers blesez sont, le Comte de *Welfeck* & le Comte de *Castel Barco*, tous deux Prisonniers; les Generaux de
Bataille

Bataille Marquis de *St. Vinox* , Prince de *Diesbach* , & Comte de *Vachtendonck*.

Voici les principaux Officiers de l'Armée Alliée que l'on a perdu dans le Combat. Mr. de *l'Ile* , le Marquis de *Misson* , le Marquis de *Nice* , tous trois Maréchaux de Camp ; les Marquis de *Valence* & de *la Charte* , Brigadiers. Mr. de *Cadrieux* Lieutenant General , est mort à Parme de ses blessures. Les bleffez sont , le Marquis de *Guerchois* , le Marquis de *Savine* , Mrs. de *Louvigni* & de *Boissieu* , le Prince de *Montauban* , le Comte de *Biron* , M. de *Cadvil* , le Duc de *Crusol* , Mrs. de *Fimarcon* & d'*Hautefort* , le Duc de *la Trémoille* , Mrs. de *Contade* & de *Bariatis*. L'Armée Piémontoise a eu environ 65. Officiers tuez ou bleffez. Les plus distinguez qui ont été bleffez , sont le Marquis de *Suze* , le Fils du Marquis de *Carrail* , le Chevalier de *Sié* & le Comte de *Santena*. Les Alliez poursuivans les Impériaux n'ont pû les joindre , à cause de l'extrême diligence que le Prince de Wirtemberg leur a fait faire. La Garnison de *Guaftalla* composée de 1200. Hommes , se rendit le 5. Prisonnière de Guerre. Depuis étant entrez daas le *Modenois* , ils ont pris *Reggio* & d'autres Places , & ne trouvant aucune opposition à leurs Conquêtes , ils vont faire le Siège de la *Mirandole*.

Le Mois prochain nous parlerons plus amplement des Nouvelles d'Italie ; l'abondance des Matières nous ayant déjà fait excéder de 20. pages l'étendue ordinaire de nôtre Journal.



T A B L E.

<i>Nouv. Hister. & Pol. Attemagne</i>	3
<i>Pologne.</i>	7
<i>France.</i>	13
<i>Italie</i>	23
<i>Suisse</i>	25
<i>Nouv. Lit. Recueil d'Hist. de l'Ecriture</i>	49
<i>Discours sur les Anciens & les Modernes.</i>	59
<i>Pensées hazardées sur les Etudes</i>	67
<i>Anecdotes de la Vie du Duc de Riperrda.</i>	74
<i>Progrès du Christianisme dans tes Indes.</i>	82
<i>Conclusion de la Disp. sur les Noirs.</i>	88
<i>Anecdotes cur. sur div. prétend. Esp. Fors.</i>	93
<i>Table & Rem. Météorologiques</i>	115
<i>Eloge d'Eugenie.</i>	120
<i>Vers à M. Le Fort Prem. Syndic de Genève.</i>	122
<i>Rondeau.</i>	124
<i>Explication du Logog. de Juin.</i>	125
<i>Logogriphe.</i>	125
<i>Adition aux Nouvelles Polit. Relat. de la Bataille de Parme.</i>	126

E R R A T A.

P. 55/ ligne 27. Torbillon, lisez Tourbillon.
P. 74. l. 10. Providence, lisez Province.